

**Mise en réalité**

Marie La Palme Reyes

**Pièce en deux actes sans entracte si possible**

Personnages par ordre d'entrée :

**L'auteur en résidence**, âge sans âge

**Monsieur Sigmund Kolinski**, consul, 45 ans

**Madame Kolinski**, épouse du consul, 38 ans

**La Bombarde**, journaliste, 35 ans

**Monsieur Vador**, le père d'Ali Vador, à la retraite depuis longtemps, 80 ans

**Madame Vador**, la mère d'Ali Vador, ménagère toujours pas à la retraite, 80 ans

**Michel Defrey**, philosophe, 30 ans

**Sami**, l'ami de Melchior, un noir, 30 ans, photographe

**Jep Rio**, homme d'affaires, 40 ans

**Ali Vador**, un homme d'une quarantaine d'années, peintre

**Melchior**, designer, 40 ans

**Gertrude Vador**, 55 ans, soeur jumelle de Gilberte et sœur d'Ali, actrice sans rôle

**Gilberte Vador**, 55 ans, soeur jumelle de Gertrude et sœur d'Ali, actrice sans rôle

**Mimi Kalo**, jeune étudiante modèle peintre, 20 ans

**Arielle Demi**, l'épouse de Jep Rio, 40 ans

*Indications scéniques : Le premier acte a lieu dans une petite salle. Dans un coin, une table pleine de verres à vin vides et d'assiettes vides empilées, assiettes de canapés, d'olives, etc. Au mur, les tableaux du peintre, une vingtaine, assez grands. Ils peuvent par endroits être les uns au-dessus des autres. Plusieurs peintures sont des tableaux connus ayant subi une rotation de 90° ou 180° degrés. Les couleurs peuvent être différentes de celles de l'original. Dans un autre coin quatre ou cinq peintures de cercles. Un cercle par toile, très symétrique, monochrome. Une fenêtre et un appui de fenêtre, une porte. Tous sont debout plus ou moins les uns sur les autres essayant de ne pas écraser les pieds du voisin, accrocher le verre de vin ou les canapés qui se balancent précairement sur une assiette. Il faut donner l'impression du papillonnage d'un party où tout le monde se déplace sans cesse, butine les conversations de-ci de-là, lance un mot plus ou moins brillant et part aussitôt rejoindre un autre groupe. Les conversations téléphoniques sont placées entre [...]. Chaque sonnerie reproduit les premières mesures d'une mélodie connue, parfois produisant une cacophonie. Les éclairages aideront à suivre les conversations qui s'échapperont de partout. Tout est morcelé. On entend des murmures de conversations entre les conversations. Les acteurs consulteront leur montre très souvent durant la durée de la pièce, mais n'y feront allusion que corporellement. Les montres doivent être grosses évidentes, colorées, excentriques. Ils regarderont souvent derrière leur épaule d'un air savamment distrait. Quand ils parleront, ils regarderont non seulement la personne à qui ils s'adressent, mais tout autour d'eux, avec un air de complaisance, pour souligner l'impact de leurs intelligentes paroles. Le rythme des échanges est très important.*

*Au début, noirceur totale. Le rideau se lève sur la petite salle où a lieu le vernissage. La petite salle prend environ le tiers de l'espace disponible sur la scène. Il faut donner l'impression de confinement. Tous sont les uns sur les autres, mais isolés dans leur*

*monde téléphonique. Cacophonie de conversations et d'avertisseurs téléphoniques.*

## **Acte I**

*Tout doit se dire très vite et presque en même temps, on ne sait trop qui a dit quoi au début, on s'habitue petit à petit à suivre les personnages à travers leurs différentes interventions. L'auteur en résidence, vêtu d'un long manteau noir, d'un chapeau haut de forme est maquillé d'une façon qui rappellera les masques des autres personnages au deuxième acte. Les personnages ne réagissent pas à sa présence. On entend des murmures de conversations et l'auteur en résidence se présente sur le devant de la scène.*

**L'auteur en résidence**, *s'adressant au public*

Je suis, cette année, l'auteur en résidence au théâtre de La Pancarte. Dans mon contrat, il est stipulé que je dois écrire deux pièces de théâtre. J'en ai terminé une, mais l'autre me donne du fil à retordre. Je n'arrive pas à imposer mes paroles à cette bande de farfelus qui refusent de m'entendre. Entre nous, vous arrivez à un bien mauvais moment. À votre place, je partirais. Si vous restez, j'en déduirai que vous n'avez rien de mieux à faire. Bon, voici le premier farfêlu qui se pointe.

**Monsieur Kolinski**, *parle un français soigné avec un léger accent étranger, polonais, ou russe, qui n'affecte que certains mots*

Quelle idée de faire un vernissage dans une aussi petite pièce! Sous prétexte d'intimité, je présume... en famille... entre amis, sans façon, à la bonne franquette, sur le bout de la table. Les gens d'ici ont toutes sortes d'expression pour justifier leur manque de décorum. Si je pouvais m'esquiver...

**Madame Kolinski**, *parle un français soigné avec un léger accent, très snob, regardant autour d'elle*

Tu ne peux pas faire ça à Ali. Attends un peu.

**L'auteur en résidence**, *s'adressant au public et pointant du doigt les acteurs*

Voici La Bombarde déléguée par son journal pour couvrir un banal fait divers : le vernissage de l'exposition d'Ali Vador. Là, c'est monsieur Kolinski, consul général de la Pologne accompagné de son épouse, une pauvre idiote tout emberlificotée dans des clichés éculés.

**Madame Kolinski**

J'aperçois madame et monsieur Vador. Quelle union! Je veux dire : quel ennui!

**Monsieur Kolinski**

Il fallait s'y attendre. Non? Le vernissage de leur petit dernier. Tu recommences à fourcher de la langue. Ce n'est pas le moment.

**Madame Kolinski**

Il faut que j'aille les souler. Je veux dire : les saluer... apporte-moi un verre d'eau, s'il te

plaît.

**L’auteur en résidence**, *s’adressant au public, il a le hoquet*

Hic, hic! Excusez-moi. Cette femme me donne le hockey, non je veux dire le hoquet. Même ce verre d’eau (*il indique le verre d’eau que monsieur Kolinski apporte à sa femme*) ne m’aiderait pas, car nous ne côtoyons pas les mêmes réalités, nous ne sommes pas du même monde. Vous comprenez? Non? Bon aucune importance.

**Madame Kolinski**, *prenant le verre d’eau*

Tu m’enlèves les capotes de la mouche.

**L’auteur en résidence**, *au public complice*

Vous voyez ce que je disais, je ne contrôle plus rien. Elle déparle au fur et à mesure. J’abandonne. Qu’ils disent ce qu’ils veulent, je m’en fiche

**Monsieur Kolinski**

Tes états d’âme, toujours tes états d’âme. Je dois passer par le consulat ce soir. J’ai plusieurs documents à lire avant la réunion de demain.

**Madame Kolinski**, *mets son index sur sa paupière du bas pour montrer qu’elle ne le croit pas*) Comment disent-ils les natifs d’ici? Mon œil?

**Monsieur Kolinski**, *avec un sourire forcé, à cause des gens autour qui les regardent*  
Je t’en prie pas d’esclandre. Nos petites scènes de vie conjugale, nous les tournerons chez nous. Compris? As-tu téléphoné aux enfants?

**Madame Kolinski**

Les enfants, jasons-en! Si tu misais vraiment tes coduments, nous ne serions pas les demeurés de ce trou et tu l’aurais ta commotion. Pense aux enfants!

**L’auteur en résidence**, *en aparté*

Je me suis pourtant présenté. C’est moi l’auteur. Ces personnages ne s’occupent que de leurs petits problèmes domestiques et n’essaient même pas d’entrer en communication avec moi. C’est le pire cauchemar qu’un auteur peut vivre.

**Monsieur Kolinski**

Ils sont heureux ici les enfants. Pourquoi dis-tu ça?

**L’auteur en résidence**, *toujours avec le hoquet*

Mais pour l’humilier! C’est évident. Il ne comprend rien. Hic. Hic. Il y a des personnages d’une telle stupidité que même le dramaturge le plus minable devrait en avoir honte.

**Madame Kolinski**, *avec un sourire artificiel et entre ses dents*

Ils fondent du rien au couvent. À leur âge, je connaissais le latin, le grec, l’anglais et le français en plus du russe. Et eux?

**Monsieur Kolinski**

Nous reprendrons cette conversation un autre jour.

**Madame Kolinski, excédée**

Avant, tu étais dans mon cœur, maintenant je t'ai dans le colon frêle, et tu ne passes pas. J'ai beau prendre des fixatifs. Rien n'y fait. Tu restes collé, là, (*crescendo*), là, là.

**Monsieur Kolinski**

Chut! On va nous entendre. (*Souriant à droite et à gauche.*) Nous reprendrons cette conversation un autre jour.

**Madame Kolinski**

Va, va!

**L'auteur en résidence**

Non, non ça ne marche absolument pas ce n'est pas ce qu'elle doit dire, voilà ce qu'elle doit dire :

**Madame Kolinski, voix artificielle**

Oui, c'est ça, va tamponner Ali. Je tousse de parallélisme *linguae* ce soir.

**L'auteur en résidence, avec le hoquet**

Mais qu'est-ce qui se passe? Je m'efface. Je ne réussis rien

**La Bombarde, le cellulaire à l'oreille, tout en marchant, un anglais très affecté**

Spend your life now, you can't freeze it for tomorrow!

**L'auteur en résidence, avec le hoquet**

Là c'est la famille Vador. Une famille, enfin, tout ce qu'il y a de plus famille, le père, Monsieur Vador, Ali, le peintre, les jumelles Gilberte et Gertrude et leur mère.

**Monsieur Vador, toujours de mauvaise humeur tout au long de cet acte, avec sa femme, voix très désagréable, avec les autres femmes, voix mielleuse, regardant La Bombarde**  
Qu'est-ce qu'elle a dit, celle-là? Elle ne peut pas parler français comme tout le monde.

**Madame Vador, une voix qui essaie toujours de tout arranger**

Tu sais, c'est La Bombarde. Elle est très célèbre. C'est un honneur pour Ali qu'elle soit venue au vernissage.

**L'auteur en résidence, avec le hoquet, de mauvaise humeur, véhément**

Je me demande qui a le hoquet. Est-ce l'acteur qui joue le rôle de l'auteur en résidence ou est-ce moi?

**Monsieur Vador**

Ce n'est pas une raison pour m'embêter avec de l'anglais. On a assez de mots français sans avoir besoin d'en emprunter sans cesse aux Anglais comme le font les Français de

France. (*Se moquant et prononçant à la française.*) Grand standing, building, parkering. Ils sont fous ces Français.

**L’auteur en résidence**

Quelle rengaine, mon dieu. On dirait qu’il sort des années soixante.

**Madame Vador**

Oui, tu as bien raison. (*Puis, en aparté, rapidement.*) Je n’ai pas lavé la salle de bain avant de partir. J’espère que personne ne viendra chez nous après le vernissage.

**Monsieur Vador, méprisant**

Évidemment que j’ai raison. Qu’est-ce que tu penses? En fait, la jarnigoine n’a jamais été ton fort. Eh!

*Les échanges continuent sur un rythme endiablé pour donner l’impression que tout se passe simultanément durant la conversation téléphonique.*

**Madame Kolinski, sonnerie du téléphone : rythme de polka, d’un ton affecté**

[Allô. Oui, j’époussette. Non, non, je ne veux pas que tu quittes tes frères. Nous ne bourlinguons pas lard. Vous pouvez débarder un film. Oui, c’est une ronde idée. Avez-vous parcheminé vos revoirs?

**Michel Defrey, répondant à la Bombarde**

« Spend your life now, you can’t freeze it for tomorrow! » Quelle sage pensée. Si tous les vieux pouvaient comprendre cela. Pourtant, les jeunes s’éclatent et les vieux se préservent.

**Monsieur Vador**

Vous avez dit les vieux se servent. Les jeunes aussi, imaginez-vous donc! Pourquoi on ne fait pas des études sur le coût de l’obésité des jeunes et qu’on n’arrête pas de dire que les vieux coûtent cher?

**Madame Kolinski, toujours au téléphone**

Le tassé simple? (*Elle s’énervé. Le ton monte.*) Mais pourquoi devez-vous dépendre le tassé simple alors que vous ne savez même pas conjurer le récent de l’indicatif. Il n’y a rien de simple dans ce tassé.

**La Bombarde, à voix forte**

Mais non, monsieur Vador, il a dit : « Les jeunes s’éclatent et les vieux se préservent ».

**Madame Kolinski**

Oui. C’est ça. Nous aimâmmassions. Vous aimâtassiez. Ils aimâtèrent. Je virerai au couvent demain leur dire ma façon de danser. Une vraie perte d’éducation, de temps et d’argent. J’espère que ton père obtiendra sa commotion d’ici la fin de l’été.

**L’auteur en résidence**

Mais non, voyons! Madame Kolinski doit dire :

**Madame Kolinski**, *voix artificielle, lentement*

Oui. C'est ça. Nous aimâmes, vous aimâtes, ils aimèrent. J'irai au couvent demain leur dire ma façon de penser.

**Monsieur Vador**

Il faut bien qu'ils se préservent ce n'est pas les jeunes qui vont le faire pour eux.

*L'auteur se promène et fait des airs découragés quand ses personnages parlent de travers ou échangent des clichés.*

**Madame Vador**

Moi, j'aime bien les jeunes. Ils sont gentils les jeunes.

**L'auteur en résidence**, *en se moquant*

« Ils sont gentils les jeunes. » Non mais, que ne faut-il entendre. Je ne peux quand même pas effacer toute la pièce. J'ai un contrat à respecter.

**Madame Kolinski**, *toujours au téléphone*

Est-ce ce Québécois avec son accent à souper au scooter qui vous enseigne le tassé simple? L'autre jour, il m'a pondu un « si j'aurais »... Ce n'est pas pour cloporter de telles horreurs que je vous ai sailli à la cour anglaise.

**Monsieur Vador**

Tais-toi, tu ne sais pas ce que tu dis. Moi, je dis que les vieux doivent se servir ce n'est pas les jeunes qui le feront pour eux.

**Madame Kolinski**, *toujours au téléphone*

Bon ça va. Oui, oui. À tout à l'heure. Papa? Il est occupé. (*Elle fait des contorsions pour laisser passer les autres.*) D'accord, je lui dirai.] (*Puis se tournant vers madame Vador*) Je trouve que trop de pondération est mieux que pas assez de surveillance. Sigmund me dit toujours que je m'en fais trop peu. Mais, vous savez, avec les enfants on ne s'en fait jamais assez peu.

**Madame Vador**

Vous avez bien raison, madame Kolinski.

**Madame Kolinski**

Vous savez les mœurs, comment dites-vous... enfin... textuelles des jeunes d'ici are completely appalling. Non, non, testiculles... non... sexuelles. Non, je le répète, avec les enfants on ne s'en fait jamais ou plutôt toujours assez peu. Vous savez à ce point de vue je préférerais le Sexas, pardons le Texas, ou encore la Pussie.

**L'auteur en résidence**, *écoutant madame Kolinski, il n'a plus le hoquet*

Les cow-boys et les cosaques. Quelque chose de terrible va sortir de tout ça. (*Se tournant*

*vers le public.*) Vous verrez! Vous verrez! Vous ne pourrez pas dire que je ne vous ai pas avertis.

**Madame Kolinski**

Depuis que les communistes sont partis...

**Monsieur Vador**

Je ne savais pas que les communistes avaient envahi le Texas.

**Madame Kolinski**

Non, non, ce n'est pas ce que j'ai dit. Depuis que les communistes sont partis de la Dologne, l'Église reprend enfin sa tasse. Leurs valeurs fondamentales sont en santé, ce n'est pas comme ici. Enfin, vous pigez. Ici, vous vous cachez derrière la tolérance de la pondération. Mais, que voulez-vous, on doit toujours poursuivre son mari, n'est-ce pas?

**Madame Vador**

Avec mon Ali, c'est la même chose. Je lui tricote des chaussettes de laine, car il fait très froid dans son atelier. L'autre jour, il avait froid aux mains. Il s'en est servi comme mitaines. Tout le portrait de son père. Je vais aussi lui tricoter une écharpe pour sa gorge. J'aime bien lui cuisiner des petits plats. Sa première femme n'aimait pas ma cuisine. *(D'un ton péjoratif.)* Elle venait d'Amérique Centrale, celle-là.

**Madame Kolinski**

Ah! Vraiment?

**Madame Vador**

Avant, on se mariait entre Québécois de la même religion à la même langue. On avait les mêmes malheurs, les mêmes douleurs. Maintenant, on ne sait plus à quoi s'exposer. Une grande tragédie s'est abattue sur notre famille dernièrement.

**Madame Kolinski**, *très affectée et à la française*

Ah! Sacrement de tabernacle? Vous ne m'en direz pas tant!

**L'auteur en résidence**

Ah! Non! Elle sacre à présent. Qu'est-ce que je vais faire de tout ça. Bon! On s'arrête ici. Ici ou ailleurs, c'est du pareil au même. Il faut vite enchaîner pour oblitérer ce début sous un déluge de mots.

**Madame Vador**, *la regardant étonnée, mais continuant la conversation*

Cela dit entre nous. Notre Georges, le deuxième de nos garçons, s'est marié avec une femme voilée. On voit à peine ses yeux. Je me demande ce qu'elle a à cacher.

**Madame Kolinski**,

Mes enfants, dieu persil, *(elle fait le signe de la croix et cherche du bois – l'appui de la fenêtre – qu'elle cogne)* ne sont pas encore en nage de s'apparier.



**Monsieur Vador**

On a déshabillé nos litigieuses, ce n'était quand même pas pour les rhabiller en femmes encore plus voilées que nos carmélites. Où est le progrès?

**L'auteur en résidence, avec le hoquet**

La Kolinski commence à déteindre sur monsieur et madame Vador. Quelle catastrophe!

**Madame Vador**

Heureusement... celle de l'Amérique Centrale... il l'a déclassée. Elle ne le rendait pas peureux. Pourtant, c'est si facile de le rendre peureux, mon Ali. Ça me fait toujours plaisir de lui faire plaisir.

**Madame Kolinski**

Oui, c'est la même chose pour moi. Enfin, ces enfants sont toute notre pie de flamme, pardon je veux dire notre vie de chienne, non ce n'est pas encore ce que je veux dire, notre vie de flemme, n'est-ce pas, madame Vador?

**Madame Vador**

Un enfant reste toujours un petit renflé pour sa nana. Surtout le mignon dernier. Ce n'est pas que je n'aime pas les vôtres. Non les nôtres. Mais vous me comprenez, n'est-ce pas, madame Kolinski?

**Monsieur Vador**

Les mères... décourageant pour le futur de l'homme. Le clonage... un pas dans la bonne érection. Ha! Ha! Ha! ADN, ribosome, tout est là. Ce n'est pas pour moi que tu tricoterai une écharpe! Eh?

**Sami, en passant, cellulaire à l'oreille**

Elle devrait pourtant. Ça cacherait son cou de poulet dégarni! [Mais non, ce n'est pas à toi que je disais ça. Oui, tu pourras choisir le cadrage demain. Vers 10 heures, ça te convient?]

**Madame Vador**

Tu dis toujours que mes échardes t'irritent le trou. Tu préfères acheter des échardes hypoallergéniques à la pharmacie Jean Foutu.

**Sami, entre ses dents**

Ça explique tout!

*Madame Kolinski est entre eux et écoute cette conversation.*

**Madame Vador, ton pleurnicheur**

Tu coupais le bout des chaussettes que je te tricotais. Tu disais qu'elles étaient trop chaudes, que tu avais besoin d'air pour tes oreillons.

**Monsieur Vador**

Tais-toi, tu ne sais pas ce que tu dis. Tu n'arrêtes pas de le gêner. À partir du moment où les enfants gagnent leur vie, ce sont eux qui devraient s'occuper des parents. C'est leur devoir. Il n'y a plus de respect pour la sagesse de la vieillesse de nos jours. Moi j'ai toujours dit...

**Michel Defrey**, *revenant sur sa conversation avec La Bombarde*  
En fin de compte, c'est pour cela qu'il y en a tellement.

**La Bombarde**, *impatiente, le cellulaire à l'oreille*  
De quoi parles-tu? Il a tellement de quoi? [Non, non, je parle à Michel Defrey, tu piges?]

**Michel Defrey**  
Mais de vieux! On parlait des vieux. Non?

**Monsieur Vador**, *avec mesdames Vador et Kolinski mais prêtant l'oreille à d'autres conversations*  
De quoi? De quoi?

**L'auteur en résidence**, *il est triste et a le hoquet, il parle d'un ton pleurnicheur*  
Je suis un auteur en résidence incompetent. Hic. Hic. Tout est confusion. Tout se déroule hors de ma volonté. Il faut que je trouve une solution élégante à ce tas d'incongruités inconscientes. J'efface tout et je recommence.

*L'auteur se démène comme il peut entre les personnages. Mais ça ne donne rien. Les personnages continuent de parler comme si de rien n'était.*

**La Bombarde**, *toujours impatiente et le cellulaire à l'oreille*  
Oui, et alors? Qu'as-tu contre les vieux? [Mais non, tu n'es pas vieux ... écoute, je ne t'insulte pas, je te rappelle plus tard.]

**Michel Defrey**  
Des déchets même pas bons pour la cueillette sélective. Si la tendance se poursuit et bien nous n'aurons plus que des vieux sur cette putain de terre.

**Jep Rio**, *qui s'est approché d'eux*  
Vous devriez faire un tour en Afrique équatoriale ou encore aux Indes, votre putain de terre prendrait un coup de jeunesse.

**Monsieur Vador**  
Il y a une putain à terre? Où ça? Où ça?

**Madame Vador**, *mettant un doigt sur ses lèvres*  
Chut! Chut! Ce n'est pas ce qu'il a dit...

**Monsieur Vador**  
Tais-toi, tu ne sais pas ce que tu dis. Tu répètes à l'envers ce que tu entends à l'endroit. Je

te défends de me chuchuter tout le temps.

**Ali Vador**, *à tous*

Je peins si je veux, quand je veux, ce que je veux. Je ne serai riche que mort.

**Monsieur Vador**, *à Ali Vador*

Oui, je sais. On dirait que tu le fais exprès. Je viens de faire le tour. C'est toi qui as peint toutes ces toiles.

*Ali Vador fait un signe d'assentiment emphatique.*

**Monsieur Vador**, *tout en continuant à regarder*

Bon! On ne peut pas en dire grand-chose. Ça représente quoi ces cercles? Ils ne sont même pas ronds. Ne sais-tu pas te servir d'un compas?

**Ali Vador**, *ton excédé*

Non, cher père. Et, oui, cher père, vous avez raison.

*Il lui tourne le dos et s'éloigne.*

**Sami**, *à Melchior qui se touche les parties génitales*

Ah! Mais arrête de toucher à ta nature morte.

**Melchior**

Je t'en prie, Sami.

**Sami**

Tu ne peux la ressusciter. Elle est morte. Flasque! Pfuit! Fini, on n'en parle plus.

**Melchior**

Ce que tu peux être grossier.

**Sami**

Moi, grossier? Ce n'est pas moi qui te la touche. Enh!

**L'auteur en résidence**, *sévère*

Ça je n'ai jamais écrit ça.

**Madame Vador**, *à La Bombarde*

Mon fils peint depuis l'âge de neuf mois. C'est un vrai génie. Tout petit, il s'extasiait devant les images saintes, vous savez les auréoles d'or autour de la tête des saints, et bien...

**Monsieur Vador**, *à sa femme*

Tais-toi. Tu ne sais pas ce que tu dis. Madame La Bombarde n'est pas venue ici pour t'entendre.

*Madame Vador se tait confuse et s'éloigne, elle se dirige vers Ali Vador, monsieur Vador la suit.*

**Gertrude Vador**, *elle porte au bras un bocal retenu dans un filet, comme une sacoche, elle le déposera sur l'appui de la fenêtre, s'adressant à Gilberte*  
Je n'entends que des inepties. Partons, Ali comprendra.

**Gilberte Vador**, *répondant à Gertrude*  
Pars si tu veux. Je reste.

### **L'auteur en résidence**

Regardez-moi ces deux pimbêches fagotées sur le retour d'âge. Si vous saviez ce qu'elle transporte dans son filet (*il pointe Gertrude du doigt*). Bon mais un bon auteur dramatique ne peut vendre la mèche de l'ours avant de l'avoir flambée. Mais... bon sang! Je commence aussi à déparler.

**Jep Rio**, *sonnerie du téléphone : les premières mesures de la cinquième de Beethoven, il parle très fort*

[My God, is that you? Where are you calling from? Washington? No. I cannot. Yes tomorrow would be possible. Let me know. Chao! ] Une vieille connaissance, que disions-nous?

*Il tourne sur lui-même et s'aperçoit qu'il est seul, il regarde sa montre. Va se chercher un verre. On sent qu'il est mal à l'aise d'être seul. Il remet son cellulaire à l'oreille en déambulant. La conversation s'enchaîne tout de suite.*

**Monsieur Vador**, *à madame Vador*  
Pourquoi parle-t-il si fort? On ne s'entend pas ici.

**Madame Vador**  
Il parle au téléphone.

**Monsieur Vador**, *d'un ton moqueur et méprisant*  
Je sais qu'il parle au téléphone. Coudons! Je ne suis pas fou. Le téléphone n'entend pas? Il est sourd le téléphone? Il doit lui crier après.

**Madame Vador**  
Mais non. Voyons donc!

**Monsieur Vador**  
Tais-toi. Tu ne sais pas ce que tu dis. Pourquoi me contredis-tu toujours?

**Mimi Kalo**, *admirant les peintures*  
Génial! Quelle profondeur!

**L'auteur en résidence**

Vide, vide, tout est vide. Ce n'est pas ce qu'elle doit dire. Merde! Mimi Kalo doit dire :

**Mimi Kalo**, *admirant les peintures, voix artificielle, lentement*  
Génital! Quelle rondeur!

**L'auteur en résidence**, *en aparté*

C'est la fin. Je ne réussis rien. Je ne peux plus intervenir. Je ne fais qu'empirer les choses. (*S'adressant à Mimi Kalo et criant.*) C'est « Génial! », idiote! Pas « Génital! ». Mais ce n'est pas ça non plus. (*Puis s'adressant au public.*) Partez. Qu'attendez-vous? Vous n'avez rien de mieux à faire? Allez! Ouste! Partez. C'est plate à mourir et ça ne va pas s'améliorer. Vous ne pourrez pas dire que je ne vous ai pas avertis.

**Ali Vador**, *parlant à l'oreille de Mimi Kalo*  
Tu trouves? Que fais-tu après?

*Mais avant que Mimi Kalo ne puisse répondre, madame Vador lui adresse la parole.*

**Madame Vador**

Vous savez, mademoiselle Kalo, que mon Ali a gagné tous les prix de dessin à l'école primaire.

**Monsieur Vador**, *à sa femme, sec et bête, puis en faisant des yeux doux à Mimi Kalo*  
N'ennuie pas mademoiselle Kalo avec tes histoires de bonne femme. (*S'adressant à Mimi Kalo.*) Vous savez ma femme est bien capable de vous montrer les photos d'Ali en habit de peintre, en petite culotte courte, à l'âge de trois ans, de quatre ans, de cinq ans, de six ans. Elle n'a pas raté une seule année. Vous voulez qu'elle vous montre celle de l'année dernière? Ali en habit d'Adam peignant un autoportrait devant un miroir. Très narcissique. (*Il élève la voix.*) Tous les peintres sont narcissiques. Ils se regardent le nombril dans un miroir pour le peindre avec des nuances et tout le tralala. Un autonombriil, je présume. Ha! Ha! Ha! Ce sont tous des homosexuels bons à rien. Les danseurs, c'est du pareil au même. Les artistes. Mon fils est un artisssssss! Quand je pense que le gouvernement veut leur donner les mêmes droits qu'à nous. Le gouvernement, c'est un ramassis de tapettes. Tu ne peux pas faire un bébé avec deux pénis. Deux malaxeurs. Un ça suffit. C'est la même chose avec les filles. Qu'est-ce qu'on fait avec deux trous? Il devrait savoir ça le gouvernement. Ce sont tous des incompetents, des pédés.

**Melchior**, *à voix basse à Sami*

Ce qu'il peut être vulgaire ce type. Pauvre Ali!

**Madame Vador** *à l'oreille de Mimi Kalo*

Mon mari se moque toujours de moi. Mais dans le fond, il est très bon avec moi, vous savez. Il est très gentil. Parfois quand je pleure le soir, il laisse des mots gentils sur mon oreiller. C'est dans sa nature d'être comme cela. Il a eu une enfance tellement malheureuse. On ne peut pas le changer. Depuis le temps. Je sais que je ne suis pas aussi

intelligente que lui. C'est dur pour lui de vivre avec quelqu'un comme moi, tous les jours. (*Avec admiration.*) C'est un vrai intellectuel.

**Melchior**, *à Sami à voix basse*

Il y a des gens qui ont une capacité illimitée pour devenir leur propre dupe. C'est inouï.

**Sami**

C'est toujours plus facile de le remarquer chez les autres! N'est-ce pas, Melchior? La paille dans l'œil du voisin et la poutre dans le nôtre. Tu connais?

*Melchior hausse les épaules et se tait. Il regarde sa montre.*

**Madame Vador**, *continuant sur sa lancée*

Il connaît tellement de choses. Il est très informé sur tout. Si vous saviez la quantité de choses qu'il a dans la tête.

**Jep Rio**, *sonnerie du téléphone, il parle très fort*

[Quoi! Non. Je ne dirai rien.. J'attendrai la confirmation.]

**Monsieur Vador**

C'est qui ce type qui n'arrête pas de crier? Il ne peut pas parler comme tout le monde.

**Madame Vador**

Je ne sais pas.

**Monsieur Vador**

Quoi? Qu'est-ce que tu dis? Parle plus fort.

**Madame Vador**, *plus fort*

J'ai dit « Je ne sais pas ».

**Monsieur Vador**

Pourquoi parles-tu si fort? Je ne suis pas sourd. Alors, pourquoi parles-tu si tu ne sais rien? Tu ne sais jamais rien d'ailleurs!

**Madame Vador**

C'est peut-être un ami d'Ali.

**Monsieur Vador**

C'est vraiment du genre d'Ali d'avoir de tels amis. Des artissssss...

**Mimi Kalo**, *continuant à admirer les peintures*

La gestuelle, tout est dans la gestuelle.

**Ali Vador**, *avec un air de macho impénitent*

Tu trouves? Je serai à l'atelier cette nuit. Viens me rejoindre. (*La prenant dans ses bras,*

*il lui caresse les seins, Mimi Kalo se laisse faire.) Tout est dans la gestuelle. (Il continue à la caresser.) J'aimerais goûter sur tes lèvres ton désir de moi. (Il l'embrasse, il prend son temps.) Un arôme de vanille à la menthe. Hum! Je n'en demandais pas tant. (Il la laisse brusquement. Mimi Kalo remet de l'ordre dans son apparence, regarde, à son poignet, sa grosse montre rouge et remet son cellulaire à l'oreille pour se donner une contenance.)*

**L'auteur en résidence**

Ali Vador devrait reprendre Mimi Kalo et la caresser d'une façon encore plus suggestive. Le public aimera cela.

*Ali Vador reprend Mimi Kalo, l'appuyant de dos contre lui il glisse ses mains sous sa jupe et lui caresse le pubis. Elle se trémousse contre lui. Il fait des va-et-vient des seins au pubis. Elle commence à respirer très fort. Puis, il la laisse brusquement. Mimi Kalo remet de l'ordre dans son apparence, regarde, à son poignet, sa grosse montre rouge et remet son cellulaire à l'oreille pour se donner une contenance.*

**L'auteur en résidence, au public**

En voulez-vous encore?

**Sami, s'adressant à Melchior**

Moi, je n'y comprends rien. C'est une copie du « Grand Masturbateur » de Dali qui est là au mur.

*Melchior fait signe que oui.*

**Michel Defrey, qui a entendu la conversation, il mime avec des détails suggestifs ce qu'il dit**

En reprenant le même sujet, mais, en lui faisant subir une rotation de 90° degrés, Ali a fait sortir, de l'acte de la masturbation, la quintessence de l'odorat.

**Melchior**

Les peintres habituellement enferment leur œuvre sur une toile. Avec la rotation, Ali viole la fermeture de l'œuvre, lézarde le mur de l'impénétrabilité.

**L'auteur en résidence**

Être ici (*il montre la scène*) ou là (*il montre le public*), c'est la question, et personne n'ose se la poser.

**Sami**

Tu parles comme un philosophe maintenant. C'est contagieux. Moi, je n'y comprends rien à rien.

**Michel Defrey**

« Espaçons. L'art de ce texte, c'est l'air qu'il fait circuler entre ses paravents. Les enchaînements sont invisibles, tout paraît improvisé ou juxtaposé. Il induit en agglutinant

plutôt qu'en démontrant. »

**L'auteur en résidence**

Non, non, il n'a pas le droit. Il faut l'accuser de plagiat. Mais je sens que c'est moi, comme toujours, qu'on accusera. Il fait du derridaisme derrière mon dos. Je n'y suis pour rien. Moi. Je suis innocent. Pour moi Derrida c'est du vent dans l'intertexte. C'est du défendu total. C'est immoral. Michel Defrey devient pervers, je vais l'annihiler. (*Il essaie de l'attraper, mais Michel Defrey réussit à se sauver.*)

**Michel Defrey**

En accolant et en décollant plutôt qu'en exhibant la nécessité...

**Melchior**

Continue et analogique, enseignante, étouffante, d'une rhétorique discursive.

**Sami**

Je ne comprends rien à ce que dit ce type.

**Melchior**, *esquissant un geste de tendresse*

Ça ne fait rien. Te creuse pas les méninges. (*En disant cela, il lui caresse les fesses.*) Tu es beau et je t'aime ainsi.

**Sami**

J'aime ce que tu peins.

**Melchior**

Je ne suis pas un peintre, seulement un pauvre designer.

**La Bombarde**, *qui retire son cellulaire et entend ce que vient de dire Sami*

C'est très bien dit ce que vous venez de dire. (*Sami hausse les épaules et va rejoindre un autre groupe.*) Très bien dire ce qui est le non-dit des interstices de la parole, là est toute la question. C'est pétant de post-modernisme.

**Melchior**, *à La Bombarde*

N'allez pas mettre de la confusion dans la tête de mon pauvre Sami.

**La Bombarde**

Je n'avais pas remarqué sa tête, il en a une? Regardez-moi cette démarche féline.

**Mimi Kalo**, *en passant*

Parlez-vous de moi?

**La Bombarde**

Il n'y a pas que toi au monde, ma mignonne, qui sait marcher en roulant tes biceps arrière. (*Sonnerie de téléphone: les premières mesures de Love Story*) [Jean-Pierre, quel plaisir de t'entendre] (*À Melchior*) C'est le ministre responsable de la condition



hétérosexuelle au gouvernement fédéral. [Mais non, que vas-tu chercher? Oui, c'est d'accord pour Mélanie. J'en ai parlé à Marc. Il n'y voyait pas d'inconvénients. Crois-tu que ça ira? D'accord. Non, je ne crois pas qu'il y ait conflit d'intérêts. Apparence tout au plus. Non, non, écoute, s'il faut qu'en plus on s'occupe des apparences, on ne va plus s'en sortir. Oui, c'est ça. À bientôt.] (*À Melchior.*) Il faut que je fasse un autre appel. (*Elle remet le combiné à son oreille et tourne le dos à Melchior.*)

**Melchior**, *à Arielle Demi, sur un ton fâché*

Les gens sont intoxiqués par leur téléphone. Merde! On devrait interdire ces appareils comme on interdit la cigarette. L'écoute passive est aussi nocive que la fumée passive. Je sens la rage au combiné me faire monter la moutarde au nez. Je vais éternuer des grossièretés.

**Michel Defrey**

Ce que j'aime le plus de Wagner, c'est le début de la Création de Haydn.

**Arielle Demi**

Pardon. Que dites-vous?

**Melchior**

Rien. Une simple saute d'humeur faisant disjoncter mes lobes temporaires. Rien de bien grave!

**Arielle Demi**

Ah! Pardon, je parlais à Michel Defrey. Que pensez-vous de l'exposition? Cette lithographie, par exemple?

**Melchior**, *hésite*

Originellement de Munch qui lui avait donné le titre « Femmes ». Après sa rotation de 180° degrés, et ses coloris verdâtres, elle prend des allures de quartiers de viande avariée suspendus. Bacon en serait jaloux. Ali a parfois des éclairs de génie.

**Monsieur Vador**

Qui parle de bacon? J'ai faim moi. On ne sert que des petites choses qu'on appelle amuse-gueule, ça n'amuse rien du tout.

**La Bombarde**, *sonnerie du téléphone, elle rit très fort et longtemps et garde le combiné à son oreille jusqu'à sa prochaine intervention dans la pièce*

[C'est encore toi? Ha ha ha, etc.]

**Monsieur Vador**

Elle est hystérique cette fille. Elle rit toute seule. Elle est folle ou quoi?

**Sami**, *sonnerie du téléphone : Frère Jacques, premières mesures*

[Bonsoir, ici Sami... Jacques? Non, je ne peux pas maintenant j'ai accompagné Melchior au vernissage d'Ali... affrrrrreux. Je t'en reparlerai. Je dois prendre des photos. Je suis

occupé jusqu'à minuit.]

**Madame Kolinski**, *s'adressant à Gilberte Vador*

J'ai mal aux pieds. Tous ces vernissages et ces peintures qu'il faut supporter. Je porte des orthèses, mais je ne peux pas rester debout longtemps. Et vous savez dans le corps diplomatique on doit souvent rester debout. C'est la vie. Noblesse oblige!

**Gilberte Vador**, *distracte*

Mais fascinant. Non?

**Madame Kolinski**

Que dites-vous? Non, je ne trouve pas ça particulièrement fascinant d'être dans le corps diplomatique. En fait, ce n'est pas moi, c'est Sigmund. Mais c'est la même chose, car je dois l'accompagner. En Pologne, tous les membres du corps diplomatique doivent être mariés. Vous devriez faire la même chose quand vous envoyez votre corps diplomatique à l'étranger. Mais, c'est vrai que vous n'avez pas encore de véritables traditions diplomatiques dans ce pays ici. Un diplomate esseulé dans un pays étranger parfois consomme plus d'alcool que nécessaire, sans parler du reste. Avec une femme à ses côtés, un homme se sent entretenu. Croyez-moi sur parole.

**Gilberte Vador**, *forcée d'écouter malgré elle*

Je parlais de l'exposition, madame Kolinski, non de votre corps diplomatique esseulé et entretenu.

**Madame Kolinski**

Ah! L'exposition. Oui, oui. Vous savez que lors de notre séjour en Russie, l'ambassadeur canadien a été accusé d'abus sexuels sur... enfin vous devinez.

**Gilberte Vador**

Quoi? Des abus sexuels sur...

**Madame Kolinski**

Oui, en fait quelque chose comme ça. C'était très déplacé. Chez nous une chose comme ça est totalement impensable. Les mœurs de certains pays laissent vraiment à désirer. J'en parlais l'autre jour au nonce apostolique. Vous savez, parfois je crois que les fondamentalistes islamiques ont la bonne méthode. Eux, ils coupent. Mais malheureusement pas pour les bonnes raisons et pas aux bons endroits. Le pape a suggéré que dorénavant... *(elle parle à l'oreille de Gilberte, Gilberte fait des mines ahuries, mais on n'entend plus la conversation).*

**L'auteur en résidence**, *au public*

Je sais, je sais, ici, je devrais intervenir et vous dire à voix haute ce qu'elle dit à voix basse, mais je n'ai pas entendu. Ceux qui disent que l'auteur en résidence est un petit tyran absolu n'ont rien compris à l'écriture. L'auteur n'est pas un chef d'orchestre, même pas un premier ministre. Tiens, je n'ai plus le hoquet et madame Kolinski ne dépare plus.

Serait-ce deux phénomènes linéairement dépendants? Il faudrait que je pense à la mise en scène. Je traîne depuis le début des caractères qui n'ont rien à dire et à faire. Peut-être pour faire jaser et réagir quelques critiques, devrais-je les déshabiller et les promener nu sur la scène?

**Melchior**, *indiquant la lithographie de Munch à l'envers*  
Ali, quel titre as-tu donné à cette peinture?

**Ali Vador**

«Le futur est dans la charcuterie cadavérique » brillant, n'est-ce pas?

**Mimi Kalo**

Vraiment génial.

**Ali Vador**, *montrant la peinture*

J'ai eu l'idée de peindre en vert cette lithographie que Munch avait conçue en noir. Un camaïeu de vert. L'effet est surprenant. Cadavre, mal de mer, nausée terrienne, peur, envie. Tout y est.

**Sami**, *toujours au téléphone, à voix haute*

[Bon, mais je dois attendre Melchior. Vers vingt-deux heures? Oui, d'accord. Oui. Quoi?]

**Monsieur Vador**

Il y a trop de bruits. On ne s'entend pas penser. Et c'est plein de courants d'air. (*À madame Vador.*) Va me chercher mon écharpe et mon béret.

**Gilberte Vador**, *n'écoulant que d'une oreille*

Hum! Hum!

*Elle tente de s'éloigner de madame Kolinski qui la suit.*

**Sami**, *au téléphone, à voix haute*

[Je t'ai dit que je devais attendre Melchior. Vers vingt-deux heures? Oui, d'accord. Oui. Quoi?]

**Monsieur Vador**

Il dit toujours la même chose ce nègre. Avez-vous remarqué, comme le visage de Montréal prend de drôles de couleurs? C'est un automne obscur qui s'étend sur la ville. Ha! Ha! Ha! Dans mon temps...

**Michel Defrey**

Monsieur Vador, permettez-moi de vous dire que vous n'êtes pas « politically correct ».

**Monsieur Vador**

Qu'est-ce que c'est que ces folies. Il faut dire les choses comme elles sont. Un nègre, c'est un nègre. Moi, j'ai toujours dit ce que je pensais. On ne peut plus dire « malades »

ou « patients », et Dieu sait s'ils le sont, mais il faut dire « bénéficiaires »... bénéficiaires de quoi? Des bêtises du gouvernement?

**Michel Defrey**

Vous avez raison nous croulons sous le poids de notre « politically correctness » qui n'est que de l'hypocrisie gouvernementale pour cacher défaillances, faux-fuyants et détournements de rapports d'enquête.

*Michel Defrey est reparti et monsieur Vador reste seul.*

**Madame Kolinski**, *s'adressant à Gilberte Vador*

L'autre vernissage était plus intéressant. Des paysages. Moi, je n'aime que les paysages avec de belles couleurs pastel. On sait ce que ça représente au moins.

**Monsieur Vador**, *s'approche de madame Kolinski*

C'est ça. C'est ça. (*En hochant la tête de bas en haut.*) Moi, c'est toujours ce que j'ai dit. Vous avez bien raison. Des cercles, des rotations, encore des cercles.

**Gilberte Vador**, *n'écoulant que d'une oreille, l'autre oreille prise par le cellulaire*

Hum! Hum! Papa, je t'en prie. Tu es venu pour Ali. [Je ne sais si Gertrude pourra encore jouer ce rôle. Elle devient très irritable. Je crains une rechute.]

**Monsieur Vador**

Toi! Tu es comme ta mère. Rien de mieux. Tu n'écoutes même pas. Pourquoi te faut-il toujours porter ce pendant d'oreilles parlant. Le monde est toujours ailleurs pour toi.

**Gilberte Vador**

[Oh!, un instant!] Que dis-tu, papa?

**Sami**, *au téléphone, à voix haute s'impatiente*

[Non, je te dis pour la nième fois que je dois attendre Melchior. Vers vingt-deux heures? Oui, d'accord. Oui. Mais quoi encore?]

*Madame Vador revient avec l'écharpe et le béret et drape l'écharpe autour du cou de monsieur Vador qui esquisse sans arrêt des gestes d'impatience.*

**Monsieur Vador**

Laisse, laisse, je ne suis pas un enfant. (*Puis se tournant vers madame Kolinski.*) Des scènes de vraie neige blanche, des petits villages québécois. Ça, c'est de la vraie peinture!

**Sami**, *au téléphone*

[Bon, mais je te dis que je dois attendre Melchior. Viens me rejoindre si tu le veux.]

**Madame Kolinski**, *à La Bombarde*

Il n'y a pas de fauteuils ici? Même pas un mur contre lequel s'appuyer, ils sont remplis de toiles à peine sèches.

**Sami**, *au téléphone*

[Mais non, personne ne le saura. Que vas-tu chercher?]

**L’auteur en résidence**, *au public*

Je m’excuse. C’est tellement échevelé. Tout est de la faute de ces personnages stupides et dissipés qui n’en font qu’à leur tête. Les dialogues sont pourris. Il n’y a pas d’action, de temps forts. Mais que faire avec de tels personnages? Je ne peux rien prévoir, organiser. C’est l’anarchie dramatique et je ne suis même pas responsable de ce chaos.

**Gilberte Vador**, *à La Bombarde mais fière d’elle-même, et regardant partout comme si elle parlait devant une assistance*

Ces peintures sont encore reliées à Ali par leur cordon ombilical. Il en vend très peu, je crois qu’il ne peut se départir de ses toiles. Il souffre d’attaques récurrentes de régression anale reliée en contrepartie à une digression verbale logorrhéique. Appliqué à la dynamique des fluides, c’est le phénomène bien connu des vases communicants. J’ai découvert que Edward Munch souffrait aussi de ce mal.

**La Bombarde**, *distrainment, en regardant ailleurs*

C’est très intéressant.

**Monsieur Vador**, *à personne en particulier, en regardant sa fille*

Écoutez-la pérorer celle-là, un vrai bas bleu percé! (*Puis s’adressant à sa fille.*) Tu devrais apprendre à repriser, comme ta mère.

**L’auteur en résidence**

Je ne suis même pas un petit élément perturbateur dans leur rouage. Je devrais sabrer dans ce verbiage nauséabond dans cette marée dialoguante. Des montagnes russes liquides de putréfaction verbale m’engloutissent.

**Gilberte Vador**

Oui, tout est en montagnes russes. Ensuite, quand il passe à des épisodes de digression anale logorrhéique, il devient aphasique, complètement aphasique. C’est une idée que j’ai développée dans mon livre sur les peintres scandinaves. Mais Ali est l’incarnation la plus pure de ma théorie, un cas pathologique. Je vous enverrai une invitation pour le lancement.

**Madame Kolinski**, *s’éloigne et va rejoindre son mari*

Il fait terriblement chaud ici.

**La Bombarde**, *sans enthousiasme*

Quel est le titre de votre livre?

**Gilberte Vador**

« Le cordon noué ».

**Gertrude Vador**, *une voix un peu hystérique*

Je lui ai dit que ce titre ne signifiait rien, mais elle s'obstine

**La Bombarde**

Ah! Bon. Excusez-moi, je dois rencontrer Ali.

**Gilberte Vador**, *s'adressant à Gertrude*

Pourquoi es-tu intervenue?

**Gertrude Vador**

Pourquoi suis-je intervenue?

**Gilberte Vador**

J'avais une conversation enrichissante pour une fois.

**Gertrude Vador**

Une conversation enrichissante?

**Gilberte Vador**

Avec La Bombarde.

**Gertrude Vador**

Une conversation enrichissante avec La Bombarde! Ce qu'il ne faut pas entendre! Tu es rendue bien basse, ma chère sœur.

**Michel Defrey**, *à La Bombarde qui passe à ce moment*

La télévision, c'est du quotidien réchauffé par des spots de lumière. L'imagination ne se terre plus qu'au cinéma, de loin en loin, comme un péché honteux.

**La Bombarde**

Dis-moi : Y a-t-il encore des péchés honteux? Je n'en connais guère. Tout est au grand jour. Avant la Révolution tranquille, on m'a dit que la masturbation était encore reconnue comme un péché honteux. C'est du passé tout ça. Mais, pour en revenir à la télévision. Ça me reconforte de voir des gens qui agissent comme moi. Je me sens moins seule dans l'univers, même si ce n'est que par écran interposé.

**Monsieur Kolinski**, *qui a entendu ces deux dernières répliques*

Mal de muchos, consuelo de tontos.

**Madame Kolinski**, *qui suit toujours son mari*

Ça veut dire : le mal des rizières est la consolation des poireaux.

**Ali Vador**, *à madame et monsieur Kolinski*

Je ne savais pas que vous parliez aussi l'espagnol.

**Madame Kolinski**

Nous sommes restés trois ans en Colombie. Quelle expérience plus désagréable.

**Monsieur Kolinski**

Mira, je t'en prie. Ma femme ne jure que par une cuisine très raffinée, alors vous comprenez!

**Michel Defrey**, *qui continue sans remarquer l'interruption, déclame en parlant, comme s'il parlait devant un grand public, il est légèrement éméché*

Les téléromans ne sont que des ramassis de clichés sur la journée du bandit, de l'urgentologue, de l'homme d'affaires véreux, du pompier, du professeur, du syndicaliste, de la super mamie que l'on visionne le soir, après le travail, assis confortablement dans des fauteuils. C'est le calvaire de l'imagination, le tabernacle de la stupidité, l'encensoir de la bêtise, le calice de la réalité virtuelle.

**Gertrude Vador**, *à la Bombarde*

Il est toujours comme ça? Il s'écoute parler. Il a l'air de trouver ça intéressant!

**La Bombarde**

Et vous n'avez rien entendu! Quand il se terre dans le refuge de la réalité virtuelle, c'est que l'alcool lui monte...

**Michel Defrey**, *coupe la parole*

Ou encore on fait du voyeurisme touristique envieux de la vie des beaux jeunes riches... heureusement, ils sont malheureux! Un voyeurisme qui reconduit notre médiocrité ad vitam aeternam.

**La Bombarde**

Amen.

**Michel Defrey**

Les hommes ont inventé le feu en faisant tourner des bouts de bois à toute vitesse entre leurs mains. Un succédané de l'acte sexuel.

**Monsieur Vador**

C'est évident.

**Michel Defrey**

Toute découverte scientifique est un acte sexuel manqué. Newton est le plus grand fiasco sexuel de toute l'humanité.

**Melchior**

Il a substitué la rationalisation à l'expérience.

**L'auteur en résidence**, *en détresse respiratoire, essayant de crier malgré tout*

Je ne réussis pas à sortir. Cette pièce est verrouillée. Elle tourne en rond. Je veux sortir. Hic. Hic. Il faudrait tuer tout le monde. (*D'une voix forte*) Metteur en scène! Metteur en

scène! Faites quelque chose. Laissez-moi sortir. Où est-il celui-là? Il n'est jamais là quand on en a besoin. Je n'ai jamais cru que je pourrais changer le monde en écrivant des pièces de théâtre. Je voulais seulement faire une toute petite critique de cet acte collectif de l'imaginaire que les gens appellent réalité économique, sociale, politique, culturelle d'un pays. Il n'y a plus d'idéaux. Tout est bafoué, dénigré, corrompu, détourné. Où est la réalité vraie? Où est la réalité nue que je la mette en scène?

**Sami**, *au téléphone, essayant que l'on n'entende pas ce qu'il dit*

[Mais non! Fais ce que tu veux. Viens ou ne viens pas c'est ton affaire. J'aimerais bien te biser l'arrière du cou... ensuite, on pourrait aller boire un verre... oui, moi aussi, Jacques... prends la 20, ce sera plus court.]

**Madame Kolinski**

Je n'aime pas vos téléromans, mais je regarde de temps en temps l'émission de Minard.

**Jep Rio**, *s'approche d'Arielle et reste ensuite près d'elle, à voix basse*

Arielle, tu es bien silencieuse.

**Madame Kolinski**, *à la Bombarde et à Michel Defrey*

Il est amusant Minard. En l'écoutant, j'ai eu quelques idées pour adapter au goût québécois nos grandes recettes polsivaniennes. En fait, je devrais dire au goût nord-américain, il n'y a pas de différence. Les gens, ici tout ce qu'ils aiment c'est... comment dites-vous? La foutine?

**Monsieur Vador**

Elle est bien snob, celle-là!

**Madame Vador**

Chut! Chut!

**Monsieur Vador**

Je t'ai dit de ne pas me chuchuter. Tais-toi. Écoute monsieur le philosophe à la place d'écouter cette pimbêche. Contre toute attente tu pourrais peut-être apprendre quelque chose.

**La Bombarde**

Chère Madame Kolinski, vous avez trente ans de retard sur vos préjugés. Ceux que vous énoncez ne sont plus à la mode. Vous devriez faire un tour en France pour vous recycler et vous mettre à la page. Les préjugés évoluent, Madame, comme la longueur des jupes. Les deux vous échappent à ce que je vois.

**L'auteur en résidence**, *il se frotte les mains*

Et Flan! en plein visage. Ça c'est excellent. Ouf! Je remonte dans mon estime.

*Il fait un faux pas et tombe. Il essaie de se relever et entraîne d'autres personnages dans sa chute sans que le flot de la conversation diminue.*



**Michel Defrey**, *de plus en plus éméché, car il continue à boire du vin, à La Bombarde et à madame Kolinski*

Je vais vous lire un extrait de mon dernier article qui est tout à fait dans l'à propos de ce que l'on disait. « Par une application quotidienne, de deux ou trois mythes grecs, sur les parties intimes de leur anatomie mentale, ils réussissent à coudre quelques pièces de théâtre, tout à fait dernier cri. Fiers de leurs succès, ils s'accusent de plagiat posthume, voulant dévier, dès aujourd'hui, la démarche de l'oubli. » Et un peu plus loin j'ajoute : « Il leur suffit par la suite de trouver un entremetteur en scène qui accepte... »

*Madame Vador s'approche du groupe.*

**Madame Kolinski**

Ah! Oui, vous avez tout à fait raison, monsieur, monsieur?

**Michel Defrey**

Defrey, pour vous servir!

*Michel Defrey se retrouve seul avec madame Vador. Il lui tourne le dos et va prendre un autre verre de vin. Madame Vador prend le cellulaire de Michel Defrey qu'il a laissé sur l'appui de la fenêtre, elle le porte à son oreille et le remet vite d'un air scandalisé.*

**Jep Rio**, *à Arielle, en aparté*

Un peu de courage, nous ne resterons pas longtemps.

**Arielle Demi**

Je déteste ces événements où l'on doit papillonner sans cesse de l'un à l'autre en prétendant être la personne la plus recherchée de la soirée. Tout est dans l'art de savoir couper avant que l'on ne vous coupe en prétextant une rencontre plus importante. Je me sens gauche et stupide. *(Elle regarde sa montre.)*

**Jep Rio**

Le téléphone cellulaire a remplacé la cigarette dans la recherche d'une contenance d'indifférence. *(Il regarde sa montre d'un air distrait.)*

**Arielle Demi**

Oui, tu as raison, je me sens comme devant une mise en attente au téléphone. Tu as une conversation que tu crois profonde et intéressante et clac! on te dit : « Je m'excuse, j'ai un appel sur une autre ligne. » Tu te sens annulée, réduite à zéro, placée sur une voie d'évitement. Je devrais raccrocher et je ne le fais pas. Pourquoi?

*Ils rejoignent les autres en se donnant la main et s'approchent de madame Kolinski qui parle à monsieur et madame Vador.*

**Madame Kolinski**

Mais vous n'avez que des fruits qui ne goûtent rien. Chez nous les cerises. Un vrai poème

et les abricots, sans parler des poires. Ici, c'est d'une pauvreté!

**Monsieur Kolinski**, *se joignant au groupe, fait des gestes pour excuser sa femme*  
Avec ce climat, ce n'est pas étonnant. Cependant, je trouve que vos pommes ont une saveur unique que l'on ne retrouve dans aucun autre pays.

**Madame Kolinski**

Oui, mais...

**Monsieur Kolinski**, *interrompant sa femme et s'adressant à Michel Defrey qui passe en titubant*

Cher philosophe, vous avez certainement entendu parler de Marinetti, n'est-ce pas?

**Michel Defrey**

Oui, bien sûr.

**Monsieur Kolinski**

Saviez-vous qu'il disait que les pâtes entortillent les Italiens et les entravent comme des voiliers somnolents dans l'attente du vent.

**Michel Defrey**

Le premier impératif est de connaître la taille de son estomac disait Nietzsche, après ça les pâtes ou autres choses...

**Monsieur Kolinski**

Les pâtes remplissent et bouchent les trous mieux qu'une salade verte. Non?

**Michel Defrey**

Les trous sont associés à la béance, la jouissance et la fécalité. La fécalité tient une place importante dans notre vie quotidienne et on n'en parle jamais. Quel manque de perspective. Je dirais même : une faute de goût. Non?

**Madame Kolinski**, *sur un ton péremptoire*

Cette conversation est très déplaisante. Sigmund! Nous devons partir.

**La Bombarde**, *à l'oreille de Michel Defrey*

Madame Kolinski fait sa petite bourgeoise offusquée.

**Michel Defrey**, *à voix basse à La Bombarde*

Une oie blanche non encore gavée, allons la gaver à la poutine.

**Monsieur Kolinski**, *n'écoutant pas sa femme*

Valentin écrivait que le Christ mangeait, buvait, mais ne déféquait pas.

**Madame Kolinski**

Je prends la voiture. Tu rentreras en taxi.

**L’auteur en résidence**, *regardant les personnages les uns après les autres*

Qui vais-je tuer en premier? Il n’y a rien dans cette pièce : pas de sexe, pas de politique, pas d’intrigues amoureuses, pas de nationalisme, à peine un soupçon d’homosexualité voilé, quelques ethnies mentionnées. Quelques meurtres mettraient de l’atmosphère. Seulement un ou deux petits meurtres passionnels. Mais il n’y a pas de passion. Un meurtre gratuit alors? Quel sens prendrait un meurtre gratuit dans une pièce de théâtre? La question vaut la peine d’être posée.

*Madame Kolinski va vers la porte et y reste comme paralysée par ce qu’elle entend.*

**Michel Defrey**

Une pièce de théâtre mettant en scène un scatophile.

**Madame Vador**

Mais que voulez-vous dire? Vous n’êtes pas sérieux?

**Monsieur Vador**

Tais-toi. Enfin quelque chose de vrai!

**La Bombarde**

Caca, pipi, fesse, crotte, comme disait ma mère quand elle se sentait en confiance. La soirée est lancée. Un franc succès!

**Gertrude Vador**, *de plus en plus volubile*

C’est déjà fait. Ne connaissez-vous pas Werner Schwab? Il théâtralise la merde. Dégoûtant! Tout a déjà été tenté, dit, fait, écrit. Je me demande comment on peut encore écrire, peindre, sculpter.

**Sami**, *à voix haute et claire*

Et déféquer!

*Tout le monde se tait. Il y a un silence. Tous écoutent la conversation, c’est le premier moment où l’attention est focalisée sur un seul sujet.*

**Jep Rio**, *regardant l’assistance, il prend son temps et lentement*

Tout le monde écoute quand on parle de merde. C’est un sujet universel qui fait rire universellement. Serait-il le seul?

**La Bombarde**, *regardant tout le monde*

Je ne trouve pas que l’on rit beaucoup.

**Arielle Demi**

Et l’amour, n’en serait-il pas un aussi?

**Jep Rio**

Ses succédanés peut-être!

**Mimi Kalo**, *sur le même ton*

La politique en est un autre.

**Jep Rio**

La politique et la merde!

**Mimi Kalo**

Peut-être est-ce la même chose après quelques années!

*Les gens recommencent à former des petits groupes et on entend des murmures de conversations comme avant.*

**L'auteur en résidence**

Moi, je me couche. Je vais faire semblant de dormir. Ça va peut-être leur donner l'idée de partir et je pourrais alors recommencer une autre pièce de théâtre avec des personnages qui s'occupent de moi. Merde! Je suis quand même leur auteur!

*Il se couche à terre et commence à ronfler. Les personnages l'enjambent sans s'occuper de lui. On entend les ronflements jusqu'à la prochaine intervention de l'auteur en résidence.*

**Ali Vador**, *en indiquant Mimi Kalo à monsieur Kolinski, à voix basse*

As-tu vu cette beauté?

**Monsieur Kolinski**, *écoutant Ali Vador*

Fille? Garçon? Travesti?

**Ali Vador**

À ce niveau de beauté. Peu importe le sexe. Non? Mais je vais tranquilliser l'avidité de ton esprit curieux. Mimi Kalo est une étudiante dans le programme Painting and Drawing de Concordia. Complètement nulle. (À monsieur Kolinski, *Jep Rio est aussi avec eux.*) Mais possédant le cul le plus psychédéliquement sensuel qu'il m'a été donné de peindre. Rien à voir avec les culs de style boursoufflé à la Rubens, ce serait plutôt le sourire énigmatique d'un cul à la Léonard de Vinci.

**Monsieur Kolinski**

À part les culs d'enfant Jésus, je crois que Léonardo se penchait sur les seins gorgés de lait maternel, peut-être d'ailleurs pour cacher ses préférences.

**Ali Vador**

Il faut savoir lire un sein et descendre dans un même geste virtuel. Tout est dans la gestuelle comme dirait Mimi Kalo

**Monsieur Kolinski**

Je n'ai jamais lu Léonardo sous cet angle. Mais j'aimerais bien lire Mimi Kalo sous cet angle.

**Gertrude Vador**, à *Jep Rio qui ne l'entend pas, toujours à la pointe de l'hystérie*

Vous rappelez-vous que j'ai joué, il y a quatre ans, le rôle de Marie dans « Les Présidentes » de Werner Schwab.

**Gertrude Vador**, à *monsieur Kolinski qui ne l'entend pas*

Vous rappelez-vous que j'ai joué, il y a quatre ans, le rôle de Marie dans « Les Présidentes » de Werner Schwab.

*Gertrude Vador hausse les épaules, remet son cellulaire à l'oreille et rejoint Gilberte Vador qui a aussi le sien. Elles parlent au téléphone en silence avec force gestes.*

**Ali Vador**, *continuant sa conversation avec monsieur Kolinski*

Seulement lui faire un brin de causette, m'enfoncer corps et âme dans ses yeux félins et descendre dans un même geste visuel à la...

**Jep Rio**

À la source...

**Madame Vador**, à *Gilberte Vador*

Je crains que Gertrude ne fasse une crise. Surveille-la.

**Monsieur Kolinski**

À la source?

**Ali Vador**

À la source.

**Gilberte Vador**, *termine sa conversation téléphonique*

On ne s'intéresse pas à ce que tu as bien pu faire il y a dix ans. Ce rôle ne t'allait pas du tout. Tu semblais fagotée dans ta robe de jeune fille.

**Gertrude Vador**, *nettement hystérique*

On ne s'intéresse qu'aux jeunes culs. C'est toujours la même chose.

**Gilberte Vador**

Ne recommence pas tes jérémiades sempiternellement vulgaires. Ne deviens pas comme ton père.

**Gertrude Vador**

C'est aussi ton père.

**Gilberte Vador**

Oui, malheureusement. Notre temps est passé. Il faut laisser la place aux jeunes. De toute façon qu'on leur la laisse ou non, ils la prennent. Nos trous de mémoire s'agrandissent avec les jours qui passent et ne se reprisent plus.

**Gertrude Vador**

Ils veulent tous les rôles. Ils se vieillissent à force de maquillage pour prendre les quelques rôles qui demandent encore des vieux. Et si, à notre tour, on essaie de se rajeunir à force de maquillage pour prendre quelques rôles de jeunes, ils rient de nous. Tout ça me déprime. Je pars. Viens-tu?

**Gilberte Vador**

Non, je reste encore un peu.

**Gertrude Vador**

On ne riait pas de Sarah Bernhardt quand elle interprétait l'Aiglon à cinquante-six ans. Dans quel monde vivons-nous? On nous fait nous sentir inutiles. Mourez! Partez, mais surtout n'oubliez pas de faire don de vos organes avant votre départ. En pièces détachées, vous êtes encore très utiles! Vos reins, vos seins, vos trompes d'Eustache, vos ovaires. Alouette. Je ne donnerai jamais mes seins. Ce sont mes plus précieux bijoux.

**Jep Rio**

Oui. Excuse-moi. (*Sonnerie du téléphone*) [Oui? ...Non, vous ne me dérangez pas. Quoi?... Non?... Attendez une confirmation et appelez-moi aussitôt.]

**Ali Vador**

Des mauvaises nouvelles?

**L'auteur en résidence, se redressant et faisant semblant de se réveiller**

Ils sont toujours là! Rien n'y fait. Il faudrait que je disparaisse, que je me volatilise.

**Jep Rio, très perturbé**

Ce n'est rien. Ah! Oui, à la source. (*Pas très convaincu.*) La source de tous les bonbons.

**Michel Defrey, à personne en particulier, de plus en plus éméché, faisant de grands gestes**

Le futurisme est le passé, le futurisme est dépassé. On en est rendu au postmortem du postmodernisme. (*S'adressant à tous.*) Où allons-nous? D'où venons-nous? Que ferons-nous? Nous ne sommes plus que des consommateurs détournés de leurs besoins vitaux.

**Melchior**

Un banc de touristes réagissant à la moindre provocation du paysage publicitaire.

**Michel Defrey**

C'est profond ce que vous dites.

**Monsieur Vador, en hochant la tête de bas en haut avec vigueur**

C'est ça! C'est ça! C'est toujours ce que j'ai dit. La fête des Mères, ce n'est que de la publicité de commerçants pour se faire de l'argent. Moi, je ne fête jamais, demandez à ma femme!

*Madame Vador acquiesce tristement.*

**Madame Vador**

Mon mari ne fête jamais.

*Entre-temps, madame Kolinski revient et rejoint son mari qui a l'air de trouver son retour tout naturel.*

**Mimi Kalo**, s'adressant à Michel Defrey

Oui, tout est dans la gestuelle. La respiration de notre inspiration passe par la gestuelle. La consommation n'est qu'un détournement du fleuve vital de nos influx nerveux.

**Michel Defrey**

Vous m'aspirez tout en m'inspirant, je crois n'avoir jamais été si bien compris.

*Mimi Kalo repart dès qu'elle a prononcé ces mots et laisse Michel Defrey seul. Il regarde partout et prend son téléphone pour se donner une contenance. Il regarde sa montre, sort son carnet de notes et se donne un air absorbé. Va prendre un verre de vin qu'il tient en équilibre entre son téléphone et le carnet de notes. Il échappe son verre de vin, ensuite ses notes, son téléphone, mais personne ne s'occupe de lui. Il devient de plus en plus nerveux et ne sait où se mettre.*

**Monsieur Kolinski**, se promenant avec la liste des prix et madame

Que penses-tu de celui-ci?

**Madame Kolinski**

Où penses-tu le mettre? Dans la salle de bain?

**Monsieur Kolinski**

Je t'en prie. Il faut en acheter un. Je n'en trouve pas de plus petit.

**Madame Kolinski**

Tu ne vas pas dépenser notre argent pour ces croûtes en rotation?

**Monsieur Kolinski**

Mais, non, que vas-tu chercher! Le consulat paiera. Tu sais bien que l'on doit investir dans l'art local, (*se moquant*) dans l'art des autochtones. Celui-ci autant qu'un autre. Ils se valent tous. Comme je connais Ali, je pourrai probablement obtenir un prix d'ami. (*Il regarde sa montre.*)

**Madame Kolinski**

Fais ce que tu veux. Je voudrais partir. C'est plein de snobs verbeux.

**Monsieur Kolinski**

Mais pars, je ne te retiens pas.

**La Bombarde**, *à voix haute pour attirer l'attention de tous*

Ali, tu devrais nous parler un peu de cette exposition. Je t'avertis tout ce que tu diras sera retenu tout contre moi.

**Ali Vador**, *regards de séduction*

Je n'ai rien (*en se regardant les mains*) contre toi. Mais je vais y remédier. (*Il l'entoure de son bras gauche, tout en tenant un verre dans sa main droite.*)

**Ali Vador**

Cocteau disait que demander à un artiste de nous parler de son art c'était comme demander à une plante de nous parler d'horticulture.

**La Bombarde**

Ce n'est pas très nouveau comme réponse. Ton quotient intellectuel en est-il rendu à celui du géranium?

**Ali Vador**

Viens voir mes cercles monochromes. Ce sont mes petits derniers. Je les aime beaucoup. De vrais rebelles, tout comme moi. Ils refusent d'être affectés par la rotation.

**La Bombarde**, *regardant les cercles*

Je crois que je vais t'en acheter un. Il est mignon celui-là. Je l'imagine bien dans ma chambre à coucher. À la place de compter les moutons, je pourrais compter des tours de cercle. (*Elle fait des tours de cercle avec sa tête.*) Un, deux, trois, quatre, je dors déjà!

**Ali Vador**

Dépêche-toi, ils partent comme des petits pets de nonne chauds. J'en ai acheté deux moi-même. Tu sais pour comprendre la valeur de quelque chose il faut payer. C'est un principe appliqué avec succès par Freud et ses disciples. J'ai acheté un de mes cercles et je me suis rendu immédiatement compte de la richesse de ma démarche artistique. Chaque peintre saisi par le doute devrait pouvoir s'acheter une de ses œuvres. En fait, tu vois, un peintre ne devrait pas vendre ses toiles plus cher qu'il ne peut se les offrir. Plus il les paie cher plus il les vend cher. Tu comprends?

**La Bombarde**

Je suis bouche bée devant ta grande sagacité. Tu veux vraiment que je publie ça?

**Ali Vador**

Je n'ai rien à perdre.

**La Bombarde**

Si, l'estime de toi-même.



**Ali Vador**

Tu te trompes, ma belle, il y a belle lurette qu'elle s'est enfuie.

**Michel Defrey**, *s'adressant à Arielle Demi, d'un ton moqueur et pas mal éméché*

Je ne crois pas avoir eu l'honneur de vous être présenté. Permettez-moi, madame, de corriger moi-même cette bévue monumentale : Michel Defrey, étudiant au doctorat honoraire émérite de la plus prestigieuse université française des deux hémisphères de l'Amérique.

**Arielle Demi**

Tout ce charabia me tombe sur la ratatouille.

**Michel Defrey**

Hum! Je m'excuse.

**Arielle Demi**

Mais non, voyons, je parlais de ce vernissage. Vous êtes un habitué, je vois, de ce genre d'événements. Vous semblez nager comme un poisson tropical dans l'eau trouble de son aquarium.

**Michel Defrey**, *se relançant de plus bel dans la déclamation, il n'est pas très stable, il oscille de droite à gauche*

Oui, j'adore les vernissages, les lancements, les baptêmes de navires et ceux des bébés. Ce sont des occasions à bon marché pour découvrir l'âme de mes semblables. Des vitrines que l'on peut lécher goulûment à satiété sans être accusé de voyeurisme. Voyez cette petite... *(en indiquant Mimi Kalo)*.

**Arielle Demi**

Mais on ne parle que de cette fille ce soir! Allez me chercher un verre de vin rouge, s'il vous plaît. Ça me donne la soif. *(Puis se retournant vers Gilberte Vador.)* Bonsoir Gilberte. Comment vas-tu?

**Gilberte Vador**, *d'un ton traînard*

Ça va... ça va!

**Arielle Demi**

Couci, couça, n'est-ce pas?

**Gilberte Vador**

Bon, tu sais avec Gertrude. Elle me hérissé du matin au soir et du soir au matin et j'en demande encore.

**Arielle Demi**

Je ne comprendrai jamais tes relations avec...

**Gilberte Vador**

Il n'y a rien à comprendre et tout à analyser, ma chère!

**Michel Defrey**, *revenant avec un verre de vin qu'il présente à Arielle*

Voici, votre verre de vin. Mission accomplie.

**Arielle Demi**

Merci. *(Lui tournant le dos et continuant à parler à Gilberte Vador.)* Que fais-tu depuis ta lobotomie.

**Gilberte Vador**

Tu veux dire ma lobectomie. Ce n'est pas la même chose.

**Arielle Demi**

Oh! Excuse-moi. Ma langue a fourché.

**Gilberte Vador**

Un lapsus qui en dit long sur ta perception de mon intellect.

**Arielle Demi**

Bon, si tu veux te fâcher. Je me retire.

**Gilberte Vador**

J'ai les nerfs à fleur de peau. Je déteste les vernissages. Évidemment, je ne peux plus fumer et je me sens toujours fatiguée. Mais à mon âge, tu sais, la cause pourrait en être autant la fatigue chronique que la déprime ou les suites de l'opération. *(Arielle Demi se sent prisonnière, mais ne sait comment mettre terme à la conversation.)* Va mettre un nom sur ce malaise généralisé! Je me lève le matin sans force. Je peux à peine faire ma gymnastique matinale, j'ai des étourdissements. C'est très désagréable de vieillir. J'ai consulté plusieurs médecins, ils mettent ces malaises sur le dos de ma ménopause. *(Plus fort.)* Ménopause! *(Elle crie.)* Ménopause! Ils n'ont que ce mot à la bouche. *(Les autres lui jettent un regard sentencieux et retournent à leur conversation. Elle baisse le ton.)* Depuis que je prends des hormones, ma libido a plutôt eu tendance à se replier sur elle-même. On n'est jamais aussi bien servi que par soi-même. *(Sonnerie du téléphone : Marche turque de Mozart. )* Gertrude, ton téléphone sonne. Ne l'entends-tu pas? *(Sonnerie du téléphone : Au clair de la lune. )* Excuse-moi, c'est mon téléphone maintenant.

*Les deux conversations suivantes (Gertrude Vador et Michel Defrey) se chevauchent comme indiqué au moyen de « \* ». La première réplique est de Gertrude Vador, la dernière réplique doit être celle de Michel Defrey.*

**Gertrude Vador**

[Bonsoir, ici Gertrude Vador... si ce n'est pas long, d'accord. Je suis à un vernissage... Vous dites? Un sondage sur les pellicules. Oui, j'ai compris... J'ai 56 ans... Non, je ne souffre pas d'hémorroïdes... \* Ma mère se prénomait Cécile. Oui, C

comme, comme, c... Non! Ce n'est pas ça. C comme caca. Oui, c'est ça. É comme étron, C, comme, enfin vous savez quoi, oui, c'est ça, I comme I.V.G., L comme laxatif et E comme excrément. \*\*Je vous répondrai comme je le veux!... Oui, j'aimais ma mère, mais je n'aime pas vos questions! Pourquoi me demander le nom de ma mère dans un sondage sur les pellicules? Je ne vois pas le rapport... Ah! Oui... Ah! Bon... Vraiment? ... Bon. Je vois. \*\*\* D'accord. Le nom de mon père est R comme rébarbatif, O comme omoplate. Mais non, je ne vous insulte pas. Oui, c'est ça. Plate. Non. Vous n'avez rien compris. Plate fait partie de omo. Non pas homo comme sapiens! Non, non, omo comme omerta. G comme Gomme, non pas comme, Comme (*elle crie*) mais comme Gomme. E comme étron. Ah! Mais là vous comprenez! \*\*\*\* Je recommencerai si ça me plaît. Compris. R comme le début. Comment comme D? Non, comme le R du début. Oui, rebut si vous voulez ] \*\*\*\*\*

**Michel Defrey**, *essaie de se faire entendre par Arielle Demi, chevauchement sur la voix de Gertrude au téléphone au début*

\*Cette idée de faire subir une rotation à des œuvres de peintre est très suggestive. Vous ne trouvez pas Arielle? \*\*Arielle qu'en pensez-vous? Eh! Oh! À quoi songez-vous, belle dame. (*Elle l'écoute finalement.*) \*\*\* Je prends un texte français et je le traduis à l'anglais. Il en ressort avec des nuances de verts et de gris tout à fait introuvable comme ça, à première vue, en français. Ensuite on retraduit le tout en français. L'œuvre atteint un niveau de subtilité qu'elle n'avait pas au départ. \*\*\*\* Le seul qui ne gagnerait rien à ce traitement serait Proust, j'imagine. Il a déjà saturé son texte des subtilités les plus subtiles. \*\*\*\*\* Mais Racine traduit en anglais et retraduit en français reviendrait de ce voyage enrichi du génie de Shakespeare. Vous imaginez?

**Monsieur Vador**

Pourquoi parle-t-il de racines. Je ne vois pas d'arbres ici.

**Madame Vador**

Je pense qu'il a dit « Racine », tu sais l'écrivain mort depuis longtemps avec Corneille. « Le Cid »! Tu sais? Gérard Philippe?

**Monsieur Vador**

Tais-toi. Tu ne sais pas ce que tu dis.

**Arielle Demi**

Vous tournez de belles phrases sur votre tour à parole. Ce doit être les philosophes qui ont tourné la tour de Babel. Les traducteurs ne font le travail qu'à moitié. Il faut toujours retourner à la langue d'origine. C'est ce que voulait dire Michel.

**Ali Vador**

Le public aussi devrait réclamer des droits d'auteur.

**Gilberte Vador**, *qui a terminé sa conversation téléphonique*

Quel rapport? Vous parlez comme un cheveu sur la soupe.

**Mimi Kalo**

Ouash!

**Madame Vador**

Ali a toujours des réparties très fines et profondes. Écoutez-le bien.

**Ali Vador**

Le public, c'est le créateur de l'œuvre en fin de compte. C'est lui qui la prend, la complète, l'interprète en fin de compte. Il faut rétablir les priorités. C'est comme au théâtre, l'auteur ne met que des mots. Il n'est que le dictionnaire de l'œuvre.

**L'auteur en résidence**

Quoi? J'en ai manqué un bout. Qu'est-ce qu'il a dit?

**Gilberte Vador**

Autrement dit, ce n'est pas que la peinture que vous mettez à l'envers, mais l'ordre du monde.

**Ali Vador**

Oui, qu'a fait Marx sinon mettre le monde à l'envers. La dictature du prolétariat qu'est-ce que c'est sinon l'ordre renversé.

**Gilberte Vador**

Mais Marx n'a pas réussi.

**Ali Vador**

Pourquoi? Parce que ses disciples n'ont rien compris à la subtilité de sa démarche. Il s'est contenté de faire une rotation de 180° degrés et a laissé le travail d'élaboration à ses disciples. C'est la tragédie du siècle dernier. Il y avait des nuances à agencer, des translations à effectuer, des conclusions à tirer.

**Melchior, indiquant le Dali couché**

Quel titre as-tu donné à cette toile?

**Ali Vador**

« Le grand masturbateur démystifié »

**Mimi Kalo**

Génial, absolument génial.

**Ali Vador**

Mon premier titre était « Le grand masturbateur perturbé par la rotation »

*Gertrude Vador revient.*

**Gertrude Vador**

Démystifié. Mot à la mode. Freud démystifié, Lacan démystifié, Staline démystifié.  
Céline Dion démystifiée.

**Michel Defrey**

Gertrude Vador démystifiée.

*Tous de rire.*

**Gilberte Vador**

Quand Gertrude sera démystifiée, les poules auront des dents.

**Gertrude Vador**, *sonnerie du téléphone : La marche turque de Mozart*

[Ici, Gertrude Vador... Non, je ne suis pas intéressée... Non, je regrette, nous sommes déjà abonnées... Non, vraiment... non, ce n'est pas nécessaire. Non, merci. (*Se fâchant, et parlant à voix haute.*) Non, merde alors, j'ai dit non.]

**Gilberte Vador**

Mais raccroche. Qu'est-ce que tu attends? Ne discute pas.

**Michel Defrey**, *faisant le clown*

Vous savez, malgré soi, on reste accroché. Accroché sur une corde, pendu au bout du fil pour l'éternité. En attente. En attente de quoi? En attente de la mise en attente.

**Gertrude Vador**

Je n'aime pas raccrocher. C'est très insultant.

**Gilberte Vador**

Tu préfères continuer à les insulter de vive voix?

**Gertrude Vador**, *essaie de détourner la conversation, à voix haute*

Quand j'ai joué dans « Terres mortes » de Franz Xaver Kroetz toutes les critiques ont été unanimes.

**La Bombarde**

Oui, je me rappelle. Une pièce merdique s'il en fut une.

**Gertrude Vador**

Vous n'avez rien compris. C'est une fable sur l'émigration.

**La Bombarde**

C'est bien ce que je disais.

**Gertrude Vador**

Je jouais le rôle de la fille.

**Ali Vador**, *parlant du titre de sa peinture*

Mais j'ai réalisé à temps que ce titre était trop didactique.

**Monsieur Vador**

Quel titre?

**Ali Vador**

Le grand masturbateur démystifié.

**Michel Defrey**, *complètement soûl*

Et tout le monde sait qu'Ali Vador chie sur les didacticiens.

**Ali Vador**

Tu me provoques.

**Jep Rio**, *sonnerie du téléphone : la cinquième de Beethoven*

[Oui... c'est donc confirmé, je vais l'annoncer ici.] Écoutez-moi!

*Le bruit continue. Jep Rio frappe sur un verre pour avoir l'attention. Il ne réussit pas tout de suite, car Ali Vador s'est enflammé contre les didacticiens.*

**Ali Vador**

Les grands maux de notre époque se résument en un seul : Les didacticiens. On n'enseigne plus que la manière d'enseigner et non plus ce qu'il faut enseigner : l'histoire, la géographie, la littérature. Mes neveux ne connaissent ni l'histoire, ni la géographie, ni la littérature, mais ils savent comment l'enseigner!

**Michel Defrey**

C'est l'influence pernicieuse du dernier Wittgenstein. Il ne faut connaître que la grammaire d'un mot et non plus son contenu. Autrement dit, il suffit de savoir comment ce mot est utilisé dans un contexte. How to use or not to use. That is the question.

**Ali Vador**

Du pragmatisme à l'état pur. Les didacticiens se sont lancés à pieds joints dans cette fertile fange intellectuelle.

**Sami**

Ma bête noire, ce sont les bureaucrates. Vous savez pourquoi? Vous connaissez leur devise?

**Ali Vador et Michel Defrey**

Non, dis.

**Sami :**

Pourquoi faire aujourd'hui ce que l'on peut faire accomplir par d'autres demain.

**Monsieur Kolinski**

Vous êtes bien renseigné à ce que je vois. Quelles sont vos sources?

**Melchior**

Moi, ce sont les avocats! Des rats.

**La Bombarde**

Messieurs vous volez bas!

**Ali Vador**

Regarde, qui vient nous faire la leçon!

**Jep Rio**, *qui a finalement réussi à attirer l'attention*

Écoutez! Non, mais, écoutez-moi! Je viens d'apprendre que la ville de Freetown est envahie par la bactérie mangeuse de chair. Une organisation terroriste totalement inconnue, mais certainement alliée aux fondamentalistes pro-vie, revendique l'opération de nettoyage au moyen de la bactérie.

**Arielle Demi**

Nous y étions la semaine dernière. Jep, est-ce Kamani qui t'appelait au téléphone?

**Jep Rio**

Samani et les jumeaux sont morts.

**Arielle Demi**, *elle pleure*

Non. Non. Les pauvres petits. L'état a bradé la santé de sa population pour celle d'un indice économique et voilà le résultat.

**Melchior**

Ça n'a pas de sens. Comment une organisation pro-vie peut-elle se lancer dans un génocide.

**Michel Defrey**

Mon cher, vous n'avez rien compris à notre nouveau siècle. C'est la montée de l'intolérance des pauvres couplée à l'indifférence des riches. Mélange explosif qui recoupe toutes les idéologies et les religions. L'organisation fondamentaliste pro-vie veut tuer tous les opposants. Même par l'avortement si nécessaire.

**La Bombarde**

Ça me fait penser. Saviez-vous qu'en face de la diminution alarmante des catholiques dans le monde, le pape a gracieusement remis quelques kilos de son saint sperme à la Banque du Saint-Esprit. Tout risque de contagion a été évité. Le pape, de blanc vêtu, a procédé lui-même à l'extraction du précieux fluide après avoir béni le saint vase frigorifié le recevant.

**Madame Kolinski**

Sigmund! Nous partons immédiatement. Compris!

**L'auteur en résidence**

Bon c'est maintenant ou jamais. Je vais commencer par La Bombarde. Le texte s'en va à gauche et à droite sans aucun fil d'Ariane qui me permettrait de le relire ou de faire les coupures nécessaires.

*Il se promène et cherche la Bombarde.*

**L'auteur en résidence**

Mais où est-elle? Je viens de l'entendre.

**Gertrude Vador, complètement hystérique**

Quand je jouais le rôle de Marie dans « Les Présidentes » de Werner Schwab, on me demandait souvent si...

**La Bombarde**

Quel scoop! J'appelle mon journal. (*Au téléphone*)

**L'auteur en résidence**

J'entends sa voix et je ne la trouve pas.

**Gertrude Vador, elle crie**

Quand je jouais le rôle de la fille dans « Terres mortes » de Franz Xaver Kroetz ...

**Mimi Kalo**

Il y a tellement de malheurs en Afrique. Un de plus ou de moins. Ils ont la sécheresse, le sida, la pauvreté, la lèpre, la guerre, le génocide, l'ignorance, le système tribal, les sauterelles, les médicaments contrefaits, les serpents, les dictatures et maintenant la bactérie mangeuse de chair. Que peut-on espérer de ce continent? Quand il y a des collectes pour l'Afrique, je ne donne rien. C'est un trou sans fond qui de plus est corrompu.

**Jep Rio, sonnerie du téléphone, il parle fort, tous l'écoutent**

[Oui, c'est moi. Ah! Non! Ah! Oh! Ah! Non. Ce n'est pas possible. Non... Non.]  
(*s'adressant à tous*) Nairobi est aussi envahie, il y a déjà 1567 morts. La bactérie est particulièrement virulente et tue les plus forts en quinze minutes.

**Arielle Demi**

Que va-t-on faire?

**Mimi Kalo**

Vous voyez, j'avais raison. Il n'y a aucun espoir pour l'Afrique. C'est comme l'Inde, il y a trop de problèmes pour que l'on commence à y penser. Aussi bien l'oublier.

**Michel Defrey**

Dans le fond du tiroir du Fond monétaire international?



**Melchior**

L'Afrique, c'est le réservoir de tous les maux de l'humanité, après tout, c'est de là qu'est parti le premier homme. L'Afrique c'est la grande coupable.

**Sami**

L'Afrique, c'est la grande coupable?

**Melchior**

L'Afrique, c'est la grande coupable.

**Jep Rio**, *il a son cellulaire à l'oreille et rapporte au fur et à mesure les renseignements qu'ils glanent*

Le gouvernement vient de déclarer qu'il n'y a aucune raison de paniquer. Seulement trois personnes sur cinq meurent et ce ne sont jusqu'à présent que des malades, des vieux, des bébés affamés et des immigrants. Aucun membre du gouvernement n'a succombé à cette bactérie.

**Gertrude Vador**, *hors d'elle-même, à madame Kolinski*

Quand je jouais le rôle de la fille dans « Terres mortes » de Franz Xaver Kroetz, un soir un spectateur est venu me voir dans ma loge et m'a frappée. Il n'a pu supporter l'horreur contenue dans ce personnage. Je suis tombée par terre et il est parti sans se retourner.

**Madame Kolinski**

Je n'aurais jamais accepté de jouer un tel pôle. Mon âne est trop délinquant et j'ai des palpitations au moindre ras-le-bol. Je suis restée très délicate, voyez-vous. Regardez comme mes attaches sont fines. Excusez-moi, je dois rejoindre Sigmund.

**L'auteur en résidence**

Mais où est-elle? L'avez-vous vu?

*Personne ne répond. Il continue à déambuler avec ses boyaux et son aspirateur.*

**Gertrude Vador**, *en aparté, parlant toute seule, à partir de ce moment, elle agit de plus en plus étrangement*

J'ai l'impression d'être sans cesse mise sur une voie d'évitement. Je parle, on m'ignore, ou on fait semblant de m'écouter. C'était la même chose dans « Terres mortes ». C'était un rôle si dur. Je le vis et revis encore. Je n'ai jamais quitté ce rôle. Il m'habite. J'ai toujours l'impression de nettoyer des bols de toilette. J'ai toujours les mains et le nez dans la merde. Je suis sale. Je sens mauvais. Les gens m'évitent. Mes plombs vont sauter, je n'en puis plus. J'éclate. *(Elle devient de plus en plus étrange.)* Mon petit garçon! Oh! il est si beau. Pourquoi a-t-il grandi? Pourquoi est-il parti? Chut! Chut! C'est mon petit garçon secret. La vraie vie lui ferait mal. Il n'est qu'à moi et non à la vie qui circule tout autour. *(Elle se caresse le pubis.)*

*Gertrude Vador commence à réciter à voix haute des tirades des deux pièces de théâtre*

*mentionnées. Elle se déshabille et reste en sous-vêtements. Elle demande à tout le monde si elle sent mauvais. Elle se sent sans arrêt sous les aisselles. Elle passe les mains sous ses culottes et les sent.*

**Gertrude Vador**, *crescendo*

Je pue, qu'elle dit Marie. Je pue. « Les gens ont fait un cercle autour de la petite Marie », qu'elle dit Marie, « à quelques mètres de distance bien sûr, et ça se comprend, car ils sont tous si sensibles à cause de l'odeur des toilettes. Mais ils accordent volontiers la goulasch délicieuse à la petite Marie... » qu'elle dit Marie « Tous ensemble ils encouragent la petite Marie à s'attaquer à la cuvette suivante. » Et déjà la petite Marie farfouille résolument au fond, elle est vraiment infatigable, la petite Marie. Le papier cul détrempe, elle l'a déjà repêché, et les selles molles,..... »

**Mimi Kalo**, *hystérique*

Mais arrêtez-la. Je n'en peux plus. Je vais vomir. Mais arrêtez-la. Bon sang! Zappez! Zappez! Qu'est-ce que vous attendez pour zapper!

*Entre-temps Gertrude se trémousse et continue à se sentir. Elle marmonne et on entend des bouts de phrase.*

**Gertrude Vador**

Caca, merde, coco, ah! Caca, oh!

**Arielle Demi**

La solitude face au délire de l'autre. La solitude face à la mort de l'autre.

**Ali Vador**

Du calme les enfants. Gertrude prend ta gélule! Gilberte, je t'en prie, calme-la.

**Gilberte Vador**

Si je m'approche, ce sera pire. Je connais la rengaine. Après ça, elle va commencer à déclamer le passage où...

**L'auteur en résidence**

Je devrais intervenir, ça dégénère. Mais je dois avouer que ça m'amuse. Zapper au théâtre. Très bonne idée. Il faudrait que je m'en souviene. Jusqu'où tout ça va aller? Mais où est La Bombarde? Elle se terre. Elle a senti que je ne pouvais plus la supporter.

**Gertrude Vador**

C'est ce qu'elle dit toujours la petite Marie.

**Madame Kolinski**

Nous n'avons pas besoin de connaître la suite.

**Monsieur Kolinski**

Bâillonnez-la, c'est tout. Une muselière de chasteté pour incontinence verbale.

**L'auteur en résidence**

Tout le monde maintenant veut mettre fin à ce texte. Enfin, mes idées suintent sur les personnages.

**Gertrude Vador**

Mon dieu, pourquoi, elle pue la petite Marie...

**Madame Vador**

Gertrude, prends sur toi. Quel scandale! Qu'est-ce que les autres vont penser. Ton frère? Ton père? Tu ne peux t'exhiber ainsi sans retenue aucune.

**Gertrude Vador**

Il faut qu'elle se lave les fesses... Toujours et encore et la bouche surtout.

**Monsieur Vador**

Tu nous imposes tes remarques stupides et malpropres. Tais-toi. Ah! Je vous assure. Ce qu'il ne faut pas entendre. Mes filles c'est tout le portrait de leur mère.

**Gertrude Vador**

La bouche qui dit des horreurs. Il faut laver les horreurs. Vite, vite donnez-moi du savon. Donnez-moi du Tide. Du Tide. Du Tide.

*Gilberte apporte un comprimé. Gilberte aidée de Jep Rio et Michel Defrey force Gertrude à avaler ce comprimé. On la surveille, elle continue à marmonner, à se trémousser.*

**Gertrude Vador, en pleurant**

Tout tombe, il n'y a pas de petits enfants. Mes enfants sont mes rôles, Gilberte a ses livres et Ali ses peintures. Nous sommes les rejets d'un âne et d'une jument. Nos gênes retourneront à la poussière cosmique.

**Madame Vador, pleurant**

Ils disent tous que c'est ma faute.

*Finalement Gertrude Vador se calme et se couche à terre près au pied de la peinture « Le grand masturbateur démystifié ». On la laisse et tout le monde continue à parler comme si de rien n'était.*

**Madame Kolinski, à Arielle Demi**

C'est le ternissage le plus nauséabond auquel j'ai dû m'asseoir. Ce peuple est naturellement vulgate. Oh! Qu'est-ce que je dis?

**Arielle Demi**

Gertrude et Gilberte furent de grandes actrices en leur temps.

**Gilberte Vador**

Mais c'est encore notre temps. Qu'est-ce qu'ils ont tous à nous écarter comme des pestiférées. La vieillesse n'est pas la peste.

**Madame Kolinski**

Comment peut-on manquer de dignité à ce point?

**Arielle Demi**

La fragilité du manteau des apparences. Tout bouillonne en dessous. De la lave incandescente. Parfois la cocotte explose.

**Melchior**

On gratte un peu la surface de notre billet de loto, et, c'est l'inconscient qui sort tout armé de ses revendications les plus sournoises.

**Arielle Demi**, *pensive*

Oui, la fragilité du manteau.

**Melchior**

Ayant été une fille toute votre vie, vous ne pouvez vous rendre compte de l'appel de la transhumance.

**Monsieur Vador**, *interrompant Arielle Demi*

Les femmes, c'est du pareil au même. Ça s'énervé pour rien. Elle va se calmer. Elle nous a imposé son niaisisme de mari pendant plusieurs années. Maintenant, elle vit avec sa sœur. C'est bien comme ça. À leur retraite, elles pourront s'occuper de nous. Quand elles étaient petites, leur mère a tout fait pour elles. C'est à leur tour de s'occuper de moi. À quoi ça sert autrement les enfants, enh?

**Jep Rio**

Bon, ça va, ça va. C'est un mauvais moment à passer pour Gertrude mais elle en a vu bien d'autres. Ce qui lui arrive n'est rien. Pensez à ce que je viens de vous annoncer sur l'Afrique. Que va-t-on faire? Vous êtes d'une insensibilité crasse.

**Arielle Demi**

L'Afrique c'est abstrait. Gertrude c'est concret.

**Madame Kolinski**

Arrêtez! Je n'en peux plus. C'est insoupçonnable. Viens, Sigmund. Je t'avais dit de ne pas t'aventurer dans ces milieux bandants, non bondés.

**Sami**, *à Ali Vador*

Je dois partir bientôt et je ne t'ai pas encore photographié. Peux-tu, s'il te plaît, te mettre devant « Le grand masturbateur démystifié »?

**Monsieur Kolinski**

Pourquoi ne pas faire subir une rotation à Ali? Qu'il se couche devant le cadre.

**Madame Kolinski**

Arrête tes enfantillages et allons-nous-en.

**Sami**

Je crois que ce serait réellement accrocheur. Très bonne idée. Ali couche!

**Ali Vador**

Que ne faut-il pas faire pour vendre et se vendre? À côté de Gertrude?

**Sami**

Pourquoi pas? Elle apportera une touche naturelle et convaincante à la force de tes peintures.

*Ali Vador se couche devant sa peinture à côté de Gertrude qui ronfle.*

**Michel Defrey**

Ali Vador démystifié. Ce sera le titre de la photo.

Madame Kolinski

Je pars.

*Elle se dirige vers la porte. Elle revient presque aussitôt.*

**Ali Vador**

Heureusement qu'il n'a pas eu l'idée de prendre ma photo devant « Le futur est dans la charcuterie cadavérique ». J'aurais dû me mettre les pieds en l'air et la tête en bas. Avec tout ce vin, j'aurais pris la couleur de ma toile.

**Sami**

Quelle bonne idée! Melchior, peux-tu m'aider? Aide Ali à se mettre à l'envers.

**Ali Vador**

Ah! Non! Je refuse.

**Tous**

À l'envers! À l'envers!

**Mimi Kalo**

On pourrait mettre Gertrude à l'envers aussi.

**La Bombarde**

Fantastique! Quelle publicité!

**Gilberte**

Ah! Ça! Mais vous êtes fous. Laissez-la tranquille.

*On met Ali Vador de force à l'envers à côté de sa peinture « Le futur est dans la charcuterie cadavérique ». Il commence à vomir et devient vert. Braquer un éclairage vert sur Ali Vador, furieux. Sami prend plusieurs photos.*

**Sami**

Un sourire. (*Ali Vador fait une grimace très expressive en sortant la langue.*) Oui, parfait.

*Ali Vador se relève furieux et se lance sur Sami pour lui enlever la caméra. Melchior protège Sami qui s'éloigne.*

**Ali Vador**

Je refuse que l'on publie cette photo.

**Jep Rio**

Calme-toi, bon sang. Réalises-tu ce qui se passe en Afrique?

**Ali Vador**

Je m'en fous.

*Les conversations suivantes se chevauchent.*

**Gilberte Vador, sonnerie du téléphone : Au clair de la lune**

[Oh! C'est toi Sylvie?... Imagine-toi que je suis au vernissage d'Ali. Des croûtes, ma chère. Il a beaucoup changé mon petit frère. Je ne le reconnais plus... Pas question. \* Je ne dépenserai pas un seul sou pour accrocher des rotations sur mon mur... Gertrude? Elle a fait son numéro habituel. Oui, son cocktail explosif : un mélange savamment dosé d'hystérie et de récriminations... On ne sait pas encore. \*\* Elle a pris un comprimé et s'est étendue à terre. Tu devrais voir le spectacle. Mais oui, je suis inquiète. (*Avec exaspération.*) Morte d'inquiétude, comme tu peux imaginer. Mais, non... Je passerai demain... Oui, oui, c'est ça, avec Gertrude... (*en haussant les épaules*) si elle se réveille à temps... Oui, d'accord. À bientôt.] \*\*\*

**Madame Kolinski, sonnerie du téléphone**

[\*Allô, oui, j'écoute. Non vous avez le mauvais numéro... Oui, c'est bien le bon numéro, mais la mauvaise personne. \*\* Non il n'y a pas de Jep Rio à ce numéro. \*\*\* Il pourrait à la rigueur y avoir un monsieur Kolinski du consulat de Pologne, mais aucun Jep Rio.]

*Jep Rio fait des signes à madame Kolinski.*

**Jep Rio**

Mais, je suis Jep Rio.

**Madame Kolinski**

Oui, mais c'est mon téléphone, ce n'est pas votre téléphone. Vous n'êtes pas la bonne

personne.

**Jep Rio**

Mais, voyons, je suis la bonne personne. Peut-être y a-t-il un mélange dans les ondes. Pourriez-vous, s'il vous plaît me passer le combiné?

**Madame Kolinski**, *écoutant au téléphone*

D'accord pour cette fois. [Monsieur Jep Rio va vous parler. Prenez note que ce n'est pas SON téléphone... Je vous prierais la prochaine fois de téléphoner à MON téléphone pour me parler à MOI, madame Kolinski, et non pour parler à Jep Rio... Mais, de toute façon, vous ne pourrez pas. C'est un numéro confidentiel et je ne le vous donnerai certainement pas.] Bon! *(Tout étonnée, regardant Jep Rio.)* On a raccroché.

**Jep Rio**

Tant pis! *(Entre ses dents et en s'éloignant de madame Kolinski.)* Ce qu'elle peut être stupide cette femme.

*Sami prend rapidement des photos de tous et chacun. Ils prennent tous des poses avantageuses devant la caméra. Ils sourient artificiellement.*

**Madame Kolinski**, *minaudant*

Vous voulez vraiment prendre ma photo? Je ne suis pas à mon avantage sous cette lumière. Attendez je vais me mettre dans ce coin.

*Elle se déplace et Sami la suit.*

**Jep Rio**, *à Arielle Demi*

Ces gens sont tellement retranchés dans leurs ornières que rien ne les étonne. Je pourrais leur dire que la moitié de la terre va être inondée. Ils ne voudraient que savoir si leur moitié restera intacte afin de pouvoir poursuivre leurs petites conversations sur leurs petits problèmes mesquins, leur malversation mafieuse et... business as usual.

**Arielle Demi**

Après moi le déluge. Mais que veux-tu qu'ils fassent? Nous sommes des êtres de destruction de la nature et de progrès technologiques, vivant dans la symbiose de l'un et de l'autre.

**Melchior**

Quelle profondeur plus profonde!

**Jep Rio**

C'est sérieux, tu sais. Si on considère les extinctions d'espèces que nous avons déjà causées et celles que nous sommes en train de causer, elles sont plus nombreuses que celles qui découlèrent de la collision avec l'astéroïde lors de la disparition des dinosaures.

**Arielle Demi**

Le cri d'alarme est lancé, mais les gens croient que l'on crie : « Au loup, au loup ». Nous n'avons qu'une seule planète habitable à des kilomètres à la ronde.

**Sami**

Vous êtes des baby-boomers devenus moralistes avec les années et voulez nous imposer vos valeurs.

**Arielle Demi**

Mais vous êtes con ou quoi? Je vous dis que la planète est en danger et à la place d'essayer de comprendre le message vous vous penchez sur le messager. Jep, il n'y a pas d'espoir. Allons-nous-en!

**La Bombarde**

Vous partez déjà?

**L'auteur en résidence, en aparté**

Ah! La voici cette conne! Un peu de courage. Que diable!

*Il égorge La Bombarde qui tombe à terre. Personne ne s'en rend compte. On entend les murmures de la conversation. On l'enjambe tout simplement. Le sang coule. Ce sont de grands rubans rouges qui se déroulent.*

**Michel Defrey**

La démocratie engendre la dictature de la médiocrité.

**L'auteur en résidence, continuant son aparté**

Ce meurtre me fera-t-il perdre mes chances d'obtenir le prix Goncourt? Peut-être est-ce un mauvais calcul. À bien y penser, il vaut mieux ne pas la tuer avant la fin de la pièce.

*La Bombarde se relève comme si de rien n'était et ramasse les rubans rouges qu'elle met dans sa poche.*

**La Bombarde**

Tous sont égaux devant le bonheur, mais devant le malheur, plus inégaux que ça, tu meurs! On s'épouille nos malheurs respectifs, on les soupèse, les décortique. On se penche l'eau à la bouche sur le malheur des autres.

**Michel Defrey**

N'oublie pas que toute observation change l'état du système.

**La Bombarde**

Garde ton principe d'incertitude pour tes propos.

**Michel Defrey**

As-tu remarqué que lorsque que l'on déballe un objet comportant plusieurs composantes et que l'on essaie ensuite de le remettre dans sa boîte, il n'y entre plus? On dirait qu'il se



gonfle d'importance dès qu'on le sort de sa boîte.

**La Bombarde**

Oui, et puis?

**Michel Defrey**

Dès que tu sors des idées de ta tête...

**L'auteur en résidence**

J'aurais dû la tuer après tout.

*Il la tue encore. Même scénario et personne ne s'en aperçoit. Elle se relève aussitôt.*

**L'auteur en résidence**

Je suis un bon à rien. Je ne peux même pas tuer mes personnages proprement. Ils n'en font qu'à leur tête. Je vais me suicider.

*Il essaie de se frapper. Il ne réussit même pas à se faire mal.*

**L'auteur en résidence**

Suis-je éternellement condamné à entendre ces répliques absurdes? Non. Non. (*Il commence à faire de grandes respirations et expirations.*) J'inspire, j'expire, j'inspire, j'expire... j'accouche, j'accouche. Ça vient. Oh! (*Il sort un manuscrit qu'il commence à lire. Il prend son temps. Puis il regarde le public. Les acteurs restent immobiles durant ce temps.*) Ah! Ah! Moi je connais la fin. Pas vous! Vous devrez attendre jusqu'à la fin. Ah! Ah! (*Il nargue le public.*) Vous êtes tous des ineptes qui perdent leur temps à assister à une pièce complètement débile. Mais que faut-il donc que je vous dise pour que vous compreniez qu'il n'y aura rien, rien de plus. Partez bande de cons. Ha! Ha! Ha! Allez faire de l'argent. Allez vous faire foutre. Vous n'avez rien de mieux à faire? Ha! Ha! Ha!

*On sent qu'il devient fou. Il rit très fort hors propos et commence à regarder d'un drôle d'air. Des gestes bizarres. Il court, s'arrête, s'accroche, tombe, se relève, etc.*

**Sami**, s'impatiente, à madame Kolinski qui pendant la conversation essaie de trouver un endroit propice à la photo

Madame, je vous en prie, je peux changer les éclairages à l'ordinateur et raccourcir votre nez si vous préférez.

**Madame Kolinski**

Sigmund me dit toujours que j'ai un très beau fez expressif. Ne le rangez surtout pas. Mes lèvres extérieures donnent un pacifique étalage. C'est le phonographe titré de la bassade qui me l'a confiné.

*Sami veut ensuite photographier monsieur et madame Vador.*

**Madame Vador**

Je ne veux pas que l'on me photographie, je suis vieille et laide.

**Monsieur Vador**

Oui, c'est ça ne la photographiez pas. Elle est vieille et laide. J'aimerais que l'on me photographie avec Mimi Kalo.

**Sami**

Ce serait bien de prendre une photo d'Ali entre ses parents et ses soeurs.

**L'auteur en résidence**

Et moi, on ne prend pas ma photo. Je suis l'auteur après tout. Vous semblez l'oublier.

*Personne ne l'entend.*

**Monsieur Vador**

Et avec Mimi Kalo.

*Gertrude se réveille soudainement.*

**Gertrude Vador**

Où est mon utérus? Gilberte, où est mon utérus?

**Mimi Kalo**

Son quoi?

**L'auteur en résidence**

Son quoi? Ha! Ha! Ha! Parti! Pfuit!

**Gilberte Vador**

(À Mimi Kalo.) Son utérus. (À Gertrude.) Où l'as-tu déposé en arrivant?

**Gertrude Vador**

Sur l'appui de la fenêtre..

**Gilberte Vador, regarde**

Il n'y est plus. Quelqu'un l'a-t-il pris?

**Tous**

Non, certes pas.

**Gilberte Vador**

Gertrude, pourquoi laisses-tu traîner ton utérus? Ce n'est pas agréable pour les autres? Tu ne laisses pas traîner tes lunettes.

*Gertrude Vador ne répond pas et se rendort. Elle ronfle.*

**Gilberte Vador**

On lui a enlevé.

**L'auteur en résidence**

Ha! Ha! Ha! On lui a enlevé. Pfuit! Parti!

**Monsieur Vador**

De toute façon à quoi ça lui servait? Eh? Elle est sèche comme un poteau. Une vieille fille qui ne donnerait que du sirop de poteau. Ah! Ah! Ah!

**Gilberte Vador**

Elle a voulu le conserver en souvenir de sa féminité déclinante. Elle l'a mis en bocal dans du formaldéhyde et ne peut plus s'en séparer.

**Jep Rio**, *sonnerie du téléphone*

[Yes, yes, its me!... My God, that's terrible. Are you sure? Let me know. Yes as soon as possible.] Les violences ethniques ont de nouveau éclaté au Burundi et au Rwanda à cause de l'épidémie de la bactérie mangeuse de chair. [Non, ce n'est pas vrai.] La bactérie a fait un saut jusqu'en Israël, elle attaque indifféremment les Palestiniens et les Juifs? On s'accuse les uns les autres de sa propagation. On ferme les frontières.

**L'auteur en résidence**

Ha! Ha! Ha! Les Juifs et les Palestiniens. On aura tout vu. Ha! Ha! Ha! Les utérus dans des bocalaux! Quelle blague!

*On entend toutes les sonneries à la fois. Tous les personnages ont leur cellulaire à l'oreille. C'est la confusion totale. Chacun a une conversation avec un invisible correspondant, quelques fragments de conversations arrivent à se faire entendre. Plus catastrophiques les uns que les autres. Les personnages peuvent inventer ce qu'ils veulent dire. Improvisation chaotique. L'auteur en résidence rit comme un dément longtemps et fort. Une ou deux minutes. Puis les personnages quittent la scène en emportant les éléments du décor. Le décor est ainsi transformé, sous nos yeux, en wagon de métro, avec poteau central, écrans de télévision, etc.*

## Acte II

*Les personnages reviennent aussitôt portant de longs manteaux noirs, un masque unisexe identique sans aucune expression ainsi qu'un haut de forme noir. L'auteur en résidence ne change pas de costume et ne fait pas son entrée avec les autres. Les personnages sont agglutinés autour du poteau central d'un wagon de métro. Leurs mouvements donnent l'impression que le wagon est en mouvement. La réalité, c'est l'anonymat d'une foule. On ne sait qui parle. On le découvre petit à petit. Ils parlent tous normalement, tandis qu'au premier acte certaines voix étaient affectées. Il y a des écrans de télévision placés tout en haut des côtés et retenus au plafond par des tiges de métal. On projette des vidéos préenregistrés dont les acteurs sont les personnages. La télévision dans le métro : un chasseur (l'auteur en résidence), un tigre, une voix off, une présentatrice de nouvelles (La Bombarde) et Dominique (Mimi Kalo). Les vidéos seront tournés avec les mêmes acteurs.*

### Monsieur Vador

Ils ont revêtu le manteau de l'anonymat, car ils sont redevenus réels. Ils se sont habillés de réalité et portent le masque du quotidien, mais la fiction n'est jamais loin. Elle est tapie dans l'ombre et peut surgir à tous moments comme une licorne en chaleur.

### Ariel Demi

Où va-t-on? Moi, j'aimerais bien manger une pizza.

### Jep Rio

Ah! Non. Pas encore.

### Ali Vador

Crois-tu que je sois assez convaincant dans mon rôle de macho?

### La Bombarde

Mon chou, je n'avais pas remarqué que tu jouais un rôle. C'était toi tout craché.

### Madame Kolinski, *change de ton du tout au tout*

Je lisais tout à l'heure dans Métro-Montréal qu'il y avait recrudescence de violence au Burundi. Puis j'ai éprouvé une drôle d'impression : on parlait du Burundi dans la pièce. Sans y penser, je me suis soudainement demandé lequel était le plus réel?

### Monsieur Vador, *d'une voix agréable*

Le sais-tu? Le Pentagone met sur pied une agence de désinformation. Des nouvelles fabriquées de toutes pièces pour protéger les intérêts des États-Unis de leurs amis et ennemis qui ne font plus qu'un dans leur tête. La réalité devient un théâtre pervers, et le théâtre est l'endroit où se réfugie la réalité.

### Madame Vador, *avec une voix intelligente*

Le Pentagone vient de lancer la désinformation qu'ils ferment cette agence! Que croire?

L'information ou la désinformation?

**Monsieur Kolinski**

On ne peut plus se poser cette question. Elle n'a plus de sens. Nous sommes entourés d'un tissu verbal politique, social, financier, culturel, sportif. On en saisit des bribes qu'on essaie de raccommode à nos idées plus ou moins organisées.

**Mimi Kalo**, *à voix haute*

Arrête de me pincer les fesses.

**Monsieur Kolinski**

Nous sommes tellement tassés. C'est mon cartable. Pas moi. Parole d'honneur. De toute façon, je ne saurais que faire d'une paire de fesses de filles.

**Mimi Kalo**

Je ne te crois pas.

**Monsieur Kolinski**

C'est contre nature de procréer dans ce monde courant vers sa perte. Les filles ne sont plus à la mode.

**Monsieur Vador**

Que pensez-vous de la pièce?

**Sami**

C'est un long monologue verbeux.

**Arielle Demi**

Un grand voile collé sur la réalité.

**Sami**

Un emballage de Cristo.

**Arielle Demi**

On ne réussit qu'à en décoller des morceaux, qu'à déchirer des coins d'emballage et à les vomir sans conviction.

**Sami**

Une contrebande frelatée de sentiments apocryphes.

**Michel Defrey**

Mais, c'est moi qui dois donner ces répliques, c'est dans mon style, non dans le vôtre. C'est moi le philosophe.

**Sami**

Tu te prends pour Michel Defrey ou quoi?

**Jep Rio**

Il faudrait un acteur dominant qui sache nous imposer son rythme.

**Monsieur Vador**

Pourquoi? Le théâtre n'est pas une tribune de prophètes.

**Madame Vador**

Encore moins un pub irlandais.

**Melchior**

Non, le théâtre est un lobby constant pour accéder à la réalité

*Sami se place derrière Mimi Kalo et l'entoure de ses bras. Mimi Kalo appuie son dos contre son ventre, il relève le long manteau noir pour lui découvrir les fesses. On ne voit rien.*

**Sami**, lui parlant à voix basse et sensuelle et esquissant des mouvements de pénétration  
Il lui donne la douce, lourde colère de son membre.

**Mimi Kalo**

Cette défaillance qui saisit les habitudes quotidiennes de moralité et de dignité. Elle le prend et l'accepte.

**Sami**

Comme de se savoir recréer dans l'innocence d'une fleur cannibale.

*Ils restent ainsi tous les deux jusqu'à leur prochaine intervention.*

**Ali Vador**

Le peintre est un tailleur. Il se dit « it fits or not », le tailleur ne s'exclame pas : « Oh! Que c'est beau ! » Il reprend ou défait une pince par ici, il échancre par là. Pourquoi Ali Vador ne s'exprime-t-il pas ainsi?

**Sami**, continuant à caresser Mimi Kalo

It fits. Je n'ai qu'à échancre un peu, à laisser filer un pli, à défaire un ourlet et tout se met en place comme l'épée dans son fourreau.

**Mimi Kalo**, à monsieur Vador

Mais arrête de nous regarder comme ça.

**Monsieur Vador**

C'est tout ce qui me reste. Je suis un vieillard décrépi, impuissant qui ne peut jouir qu'à travers des yeux myopes.

**Jep Rio**

Les nuances n'ont jamais été considérées comme des valeurs révolutionnaires. La complexité déroute. La durée d'attention effective se réduisant au rythme du zapping.

**Mimi Kalo, songeuse**

Elle veut peindre jusqu'à devenir une écorchée vive. Comme on fait l'amour. Mais personne ne la prend au sérieux à cause de sa beauté et de sa stupidité. Qu'importe, elle sent l'urgence la fouetter. Sa tête est pleine de toiles en gestation, de couleurs inouïes, de formes non explorées. Elle est jeune. Elle se sent jeune. Sa vie se lance devant elle, à grandes enjambées, elle s'éloigne, il faut courir. La mort n'est même pas encore une possibilité lointaine.

*À ce moment le métro s'arrête et l'auteur en résidence entre. Il pointe un revolver vers la grappe de gens qui se tient au poteau central. Il tire. Il sort, le métro repart. Mimi Kalo tombe lentement et théâtralement sur le plancher du métro. On sait que c'est elle car en tombant elle perd le haut de forme et le masque. Le manteau noir glisse et le vêtement qu'elle portait au premier acte apparaît. Elle meurt. Il y a un moment de silence. Tous sont sidérés. Puis on entend au début quelques voix timides qui s'amplifient rapidement.*

**La Bombarde**

Elle n'est pas ma sœur.

**Gertrude Vador**

La mort lui a redonné l'apparence de son rôle.

**Madame Vador**

Elle n'est pas ma sœur.

**Gilberte Vador**

La mort lui a redonné l'apparence de vie.

**Ali Vador**

Elle n'est pas ma sœur.

**Tous**

Elle n'est pas ma sœur. Non, elle n'est pas ma sœur.

**Madame Kolinski**

Elle n'est pas ma mère.

**Arielle Demi**

Elle n'est pas ma tante.

**La Bombarde**

Elle n'est pas mon amie.

**Madame Vador**

Il y a que des rôles pour nous tenir compagnie face à la mort des autres.

**Melchior**

Face à notre propre mort, il n'y aura que notre pauvre petit moi, tout flasque et nu.

**Jep Rio**

Tout ça ne peut m'arriver à moi.

**Sami**

Je suis fort et dans la force de l'âge.

**Michel Defrey**

Nos gouvernements veillent à l'ordre public.

**Monsieur Vador**

Tout ceci n'arrive qu'aux autres.

**Gertrude Vador**

Ce n'est qu'une actrice.

**Gilberte Vador**

Une actrice qui a perdu son rôle.

**Gertrude Vador**

La beauté avant l'âge.

**Gilberte Vador**

Comme il se doit.

*Le métro s'arrête de nouveau.*

**La Bombarde**

The corpse will pick himself up.

**Michel Defrey**

Normality will be restored.

**Arielle Demi**

Nothing, nothing happened, nothing never happens.

*Des ambulanciers se présentent et emportent le corps de Mimi Kalo. Le métro repart. Les gens bougent avec les mouvements du métro et se tiennent au poteau central comme au début. La conversation reprend.*

**Melchior**



Il nous faudrait un clown pour alléger l'atmosphère après un meurtre. Qu'on se l'avoue ou non, un meurtre dérange.

**Michel Defrey**

Car remarquez-le ceci est un meurtre gratuit. Un meurtre sans raison n'est pas dans la logique des choses.

**Arielle Demi**

La mort donne rarement ses raisons avant de sévir.

**Jep Rio**

La rationalité, c'est au théâtre qu'on la retrouve. Le spectateur s'attend à ce que l'auteur lui donne les raisons du meurtre.

**Gilberte Vador**

L'attente du spectateur est le fil d'Ariane de l'auteur...

**Gertrude Vador**

Qu'il soit cassé, enfilé ou noué.

**Sami**

Il n'y a pas d'actes gratuits au théâtre. C'est ce qui distingue le théâtre de la réalité.

**Monsieur Vador**

Il n'y a que des clichés familiers à qui on donne une apparence de vie.

**Monsieur Kolinski**

Cette mort changera-t-elle ma vie? La changera-t-elle plus qu'un génocide où disparaissent des centaines de milliers d'êtres humains?

**Gertrude Vador**

La changera-t-elle plus que des moines transformés en torches vivantes?

**Gilberte Vador**

La changera-t-elle plus que des protestataires à bout de souffle transformés en bombes volantes?

**Arielle Demi**

La changera-t-elle plus qu'une jeune palestinienne s'immolant contre un des lobby les plus puissants au monde?

**Madame Kolinski**

La changera-t-elle plus que la chute de l'indice Dow Jones?

**Jep Rio**

La chute de Nortel.

**Melchior**

La chute du mur de Berlin.

**Sami**

J'ai mis mon pénis dans son cul de déesse et mon pénis est triste.

**La Bombarde**

J'ai mis mes paroles dans ses jeunes oreilles et mes paroles sont tristes.

**Ali Vador**

J'ai mis mon désir sur ses seins de chasserresse et mon désir est triste.

**Michel Defrey**

J'ai mis ma philosophie dans ses vertes idées et ma philosophie est triste.

**Gertrude Vador**

J'ai greffé mon envie sur sa trop courte vie et mon envie est morte.

**Gilberte Vador**

Mieux vaut ma vie vivante que la sienne morte. Elle n'a vécu que l'espace d'un rôle.

*La télévision projette une publicité du gouvernement sur le don d'organes. On voit le sigle du gouvernement du Québec. Un cascadeur (Sami) effectue un saut mortel devant les caméras. Il tombe. Il meurt. On prend son corps et on le jette en entier dans un conteneur.*

**Voix hors champ, décidée, voix de La Bombarde**

Voyez ce qui arrive quand on oublie d'apporter et de signer sa carte de don d'organes. Ne partez jamais sans elle. N'oubliez surtout pas que vous êtes en pièces détachées bons jusqu'à la toute dernière miette.

*Tout de suite, en enchaînement, une autre publicité sur les salons funéraires. Musique de circonstance, pièce feutrée, au centre sur une table une urne en céramique.*

**Voix hors champ, mielleuse, voix de madame Kolinski**

Compte sur nous pour tes derniers préparatifs. Tu seras accompagné jusqu'aux portes d'un four micro-ondes autonettoyant dernier cri, par les accents émouvants d'un enregistrement digital sur les cotes et décotes de la bourse asiatique. Tu seras ensuite déversé automatiquement en douceur dans une urne en céramique décorée au laser et spécialement cuite en même temps que ton passage dans le four. Un autocollant phosphorescent sera immédiatement appliqué sur l'urne encore chaude afin que tes cendres gardent toute leur identité et leur numéro d'assurance sociale. Laisse-nous tout prévoir, ton dépaysement face à l'éternité en sera d'autant plus allégé et adouci. Ceci est un message de la régie des fours crématoires enregistrée.

*Immédiatement suivi d'une autre publicité. Une cuisine, une table où sont attablées 4 personnes (Mimi Kalo, Melchior, Gertrude et Gilberte Vador). Dans leur assiette, une gélule, qu'ils regardent avec appétit et joie. Petite musique appropriée.*

**Voix off**, *rieuse, voix d'Arielle Demi*

Vous n'avez pas le temps de préparer votre dîner. Nous avons conçu dans nos laboratoires ultramodernes une gélule faite à base de cendre d'os clonés à partir de l'ADN des animaux et insectes les plus performants de la planète. Vous aurez en l'espace d'une semaine obtenu l'apparence de la beauté de Claudia Scheffer, l'apparence de la vitalité de Brad Pitt, l'apparence du sex-appeal de Sean Connery.

**Melchior**

À quelle heure la répétition demain?

**Monsieur Vador**

Elle était toute jeune, avec sa carapace d'éternité. Pourquoi elle?

**Sami**

Belle, volontaire, destructrice. Le destin l'a reprise violemment.

**Gertrude Vador**

À quelle heure la répétition demain?

**Michel Defrey**

Une actrice en résonance avec les entrailles de la réalité céleste.

**Gilberte Vador**

Et pourquoi pas elle? Enh! Pourquoi, après tout! Parce qu'elle était belle? Vous vous dites: Pourquoi la mort n'a-t-elle pris cette beauté fanée (*elle se pointe*) et ne nous a pas laissé Mimi, cette beauté en fleur?

**Madame Kolinski**

Nous avons une vie à confronter à la mort. Mais je n'y pense qu'en face de la mort de ceux qui m'entourent.

**Monsieur Kolinski**, *anxieux*

Nous nous habituons à vivre en présence de la mort des autres, mais non en face de notre mort. Je vis un sentiment étrange, vos vies s'oblitérent devant mes yeux. Ma vie est une putain qui se dérobe, un sourire qui se voile. Vous devenez des oblitérations spontanées.

*Un autre arrêt de métro. L'auteur en résidence entre avec un gros couteau. Au moment de lever le couteau pour tuer, il éprouve une douleur dans le bras. Il ne peut plus baisser le bras. Une publicité apparaît sur l'écran de télévision du métro. Tout le monde regarde la publicité. On y voit l'auteur en résidence (sur l'écran) avec couteau à la ceinture, attaqué par un tigre. Au moment où il lève le couteau pour tuer le tigre, il éprouve une douleur à l'épaule.*

**L’auteur en résidence, sur le vidéo, au tigre**

Attends, ne bouge pas, je dois frotter mon épaule avec du baume camphré.

*Le tigre attend. L’auteur en résidence se frotte vigoureusement l’épaule. Il peut alors lever son couteau et tuer le tigre. Il met son pied sur la dépouille et dit :*

**L’auteur en résidence, sur le vidéo**

Avec le baume camphré, vous deviendrez invincible.

**Monsieur Kolinski, à l’auteur en résidence dans le métro**

C’est drôle, j’ai eu l’impression que vous vouliez me frapper.

**L’auteur en résidence**

Ce n’est qu’une faute d’impression.

**Michel Defrey**

Ne serait-ce plutôt une faute de frappe?

**L’auteur en résidence, avec le bras droit levé et le couteau à la main, ne pouvant atteindre sa poche droite de la main gauche**

J’ai un tube de baume camphré dans la poche droite de mon pantalon, pourriez-vous me le donner s’il vous plaît?

**Michel Defrey, met la main dans la poche droite du pantalon de l’auteur en résidence et en ressort un tube qu’il lui tend**

Est-ce bien ce que vous voulez?

**L’auteur en résidence**

Oui, merci. Pourriez-vous dévisser le bouchon s’il vous plaît?

**Michel Defrey**

Oui, avec plaisir, un instant.

*L’auteur en résidence se frotte vigoureusement le bras et l’épaule droite de sa main gauche.*

**Monsieur Kolinski**

Nos sens se sont émoussés entre la cause et l’effet et nous ne croyons plus au surréalisme. La distanciation s’opère entre nos diverses façades et la répétition a l’apparence de la nouveauté.

*L’auteur en résidence peut enfin baisser le couteau. Il s’avance vers monsieur Kolinski et le tue. Monsieur Kolinski tombe lentement en perdant son chapeau, son manteau et son masque. On revoit donc l’acteur du premier acte.*

**Monsieur Kolinski**, *en mourant*

Mon masque est ma seule réalité en dessous tout n'est que rôle et comédie.

*On entend la suite de la publicité à la télévision. Une voix off, sur l'écran, au premier plan l'auteur en résidence avec son pied sur le tigre.*

**Voix hors champ**, *celle de l'auteur en résidence*

Veuillez noter que le tigre n'a subi aucun mauvais traitement lors du tournage de cette publicité. Nous sommes très attentifs au bien-être et à la santé psychologiques des animaux ayant signé un contrat avec notre maison d'édition.

*Tous restent sidérés comme la première fois. Un moment de silence. Une immobilité complète comme si le temps était suspendu. Un musée de cire. Puis doucement les voix se mettent en marche. L'auteur en résidence descend et le métro repart.*

**Madame Kolinski**, *pensive, à voix douce*

Ce n'est pas mon mari.

**Gertrude Vador**

Ce n'est pas mon frère.

**Monsieur Vador**

Ce n'est qu'un rôle, un rôle qui a perdu un acteur.

*Les voix s'amplifient. Un crescendo.*

**Arielle Demi**

Ce n'est pas mon mari.

**Madame Vador**

Ce n'est pas mon fils. Ce n'est qu'un rôle qui doit se chercher un nouvel acteur.

**Melchior**

Il s'évanouira dans l'inconscient de ce fragment de vie.

**Gilberte Vador**

Ce n'est pas mon père, ce n'est pas mon frère, ce n'est pas mon fils, ce n'est pas ma fille.

**Melchior**

Nous avons perdu l'art de perdre la vie des autres.

**Gertrude Vador**

C'est une triste, parfaitement triste histoire.

**Sami**

Ce n'est pas mon ami. C'est un fait divers.

**La Bombarde**

Mon journal ne s'intéresse qu'aux faits sensationnels.

**Michel Defrey**

Le théâtre n'est que du journalisme à sensations prémonitoires.

**Monsieur Vador**

La vie n'est pourtant qu'une suite de répliques plus ou moins bien apprises.

**Melchior**

Alors pour quoi t'en faire?

**Monsieur Vador**

Ce n'est pas mon ami, ce n'est pas mon amant.

**Arielle Demi**

Tout est à sa place et je suis tranquille. Dans les rues, les maisons sont en rangées, dans les morgues, les cadavres sont bien rangés.

**Gertrude Vador**

Dans les dictionnaires, les mots sont bien rangés.

**Michel Defrey**

Les politiciens ont rangé les vieux principes d'éthique, ils n'en ont gardé que les apparences.

**Monsieur Vador**

C'est moins encombrant.

**Ali Vador**

Personne n'y trouve à redire.

**Gilberte Vador**

Que signifie le mot « hercher »?

**Arielle Demi**

Tu veux dire « chercher »?

**Giberte Vador**

Non, « hercher ».

**Madame Vador**

Ce n'est pas mon conseiller financier. Ce n'est pas mon directeur de banque.

**Gilberte Vador**

Le printemps est tôt cette année. Le grand ménage va commencer. Le poil de mes aisselles est rasé. Je suis propre. Je sens le propre.

**Gertrude Vador**

Mes petites culottes sont nettes. Je sens le propre.

**Gilberte Vador**

Le printemps est tôt cette année. Le grand ménage va commencer.

**Jep Rio**

Le gouvernement veille au bien-être du public. Les centrales nucléaires sont en sécurité derrière leur secret nucléaire et leur code à clef asymétrique.

**Ali Vador**

Non, ce qu'il faut ce sont des codages et décodages quantiques.

**Melchior**

Tout est sous contrôle. Tout va pour le mieux. Ce n'est qu'un rôle qui a dû subitement se désapprendre par coeur.

**Sami**

Une conversation qui tombe pour ne plus se relever.

*Le métro s'arrête. Les ambulanciers entrent et emportent le corps. Le métro repart aussitôt.*

**Michel Defrey, avec inquiétude**

C'est une épidémie.

**Sami**

Combien nous faut-il de morts avant de réagir? Combien de massacres, combien de génocides? Combien d'accidents mortels avant de rectifier la courbe?

**Arielle Demi**

Les gouvernements ne marchent qu'à coups de mort. Les bureaucrates font de savants calculs. Combien de morts faut-il pour faire baisser la cote de popularité du gouvernement d'un demi-point? Y a-t-il un rapport avec la baisse des indices boursiers?

**Michel Defrey**

Mais nous, avons-nous le droit de ne pas prendre la justice à bras le corps? Vous êtes là sans bouger. Vous attendez comme des moutons le prochain tueur. Ce wagon est maudit. Partons. Prenez votre liberté à votre cou et vous posséderez une belle apparence de vie.

**Monsieur Vador**

Notre liberté n'est qu'un fantôme sous haute surveillance.

**Melchior**

On s'habitue à tout. Même à la mort.

**La Bombarde**

Surtout à celle des autres.

**Madame Kolinski**

Quand nous quittons nos rôles et le théâtre, nous devenons une foule anonyme soumise au principe darwinien : que le plus fort l'emporte.

**Madame Vador**

Allons-nous tous disparaître?

**Gertrude Vador**

Que signifie le mot « hercher »?

**Madame Vador**

Ce mot t'obsède?

**Gilberte Vador**

Tu veux dire « chercher »?

**Gertrude Vador**

Non, « hercher ».

**Arielle Demi**

Les Palestiniens sont mis en attente. Ils n'ont pas encore atteint leur quota de morts.

*Prochain arrêt de métro, l'auteur en résidence entre avec une rose. Tous les personnages se jettent sur lui et le tuent.*

**Ali Vador**

Cet homme jouait à l'innocence.

**Melchior**

L'innocence est le pire terrorisme.

**Sami**

Les fleurs ne sont que des travestis de bombes.

**Gertrude Vador**

Le Christ n'était pas innocent.

**Gilberte Vador**

Je me demande de quels complexes souffrait le Christ. Né d'une vierge, fille mère, et d'un Saint-Esprit polyglotte, adopté, pour sauver les apparences, par un charpentier



analphabète. Ce n'est pas étonnant qu'il se soit pris pour Dieu. Seulement un dieu pouvait se sortir d'un tel atavisme. Un grand rôle ne s'invente pas du jour au lendemain.

**Arielle Demi**

Pourquoi a-t-il cru que son Père l'abandonnait? C'est lui qui l'avait abandonné en venant sur terre.

**Melchior**

Pourquoi personne ne vient chercher ce mort? Va-t-il ressusciter?

**Sami**

Il n'est qu'un inconnu.

**Madame Kolinski**

Un inconnu sans importance.

**Jep Rio**

Un inconnu peut mourir dans la paix de l'anonymat.

**Gertrude Vador**

Pourquoi personne ne cherche la signification du mot «hercher» dans le dictionnaire.

**Monsieur Vador**

Parce que la réalité c'est le théâtre de l'absurde.

**Melchior**

Nous n'y sommes pour rien.

**Ali Vador**

Que signifie le mot « hercher »?

**Madame Vador**

Ce mot t'obsède?

**Gilberte Vador**

Tu veux dire « chercher »?

**Ali Vador**

Non, « hercher ».

*Soudain l'auteur en résidence se relève.*

**Tous**

Ah! Quel prodige! Que c'est étonnant. Il ressuscite. Jamais, nous n'en croirons nos yeux.

**L'auteur en résidence**

En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis votre créateur. Je ne suis pas venu dans ce wagon pour apporter la paix, mais l'efface et la rature. Qui aime son conseiller financier, son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. En vérité, en vérité, je vous le dis le mot « Hercher » est un mot wallon qui signifie: pousser des wagonnets de minerai de charbon, au fond d'une mine. Vous n'êtes que des wagonnets de merde que je pousserai au fond de la mine de mon inconscient. Voilà. C'est la fin. Vous savez tout. Je vous chasse de ce temple érigé au dieu de la réalité. Allez ouste, disparaïssez.

*Les acteurs partent rapidement en emportant les éléments du décor. Il ne reste plus qu'un écran de télévision suspendu. Une présentatrice lit les nouvelles. L'auteur en résidence écoute attentivement. Le rideau descend lentement.*

**Présentatrice**, *Mimi Kalo, avec une voix monotone*

Des inondations se sont abattues sur la Pologne. Le président a déclaré l'état d'urgence. On déplore à Montréal la mort de deux personnes abattues dans le métro. Il s'agit des membres d'une troupe de théâtre en répétition dans un wagon du métro. Selon nos dernières informations, il ne s'agirait ni d'un crime passionnel, ni d'un crime relié au monde interlope. La police ne détient pour le moment aucun suspect. L'enquête suit son cours normal. (*Changement rapide : voix enjouée.*) Et maintenant la météo avec notre chère Dominique (*de nouveau Mimi Kalo*). Que nous réservez-vous pour demain, ma belle Dominique?

**Dominique**, *Mimi Kalo avec un autre vêtement et parapluie ouvert*

Un peu de tout. À Montréal le mercure ne s'élèvera pas au-dessus de 10 degrés. La journée sera ensoleillée avec des passages nuageux qui apporteront quelques averses surtout au cours de la soirée. Il y aura des bourrasques de vent pouvant frôler les 50 km/h par endroits. C'est tout pour aujourd'hui, and God bless Canada.

**FIN**